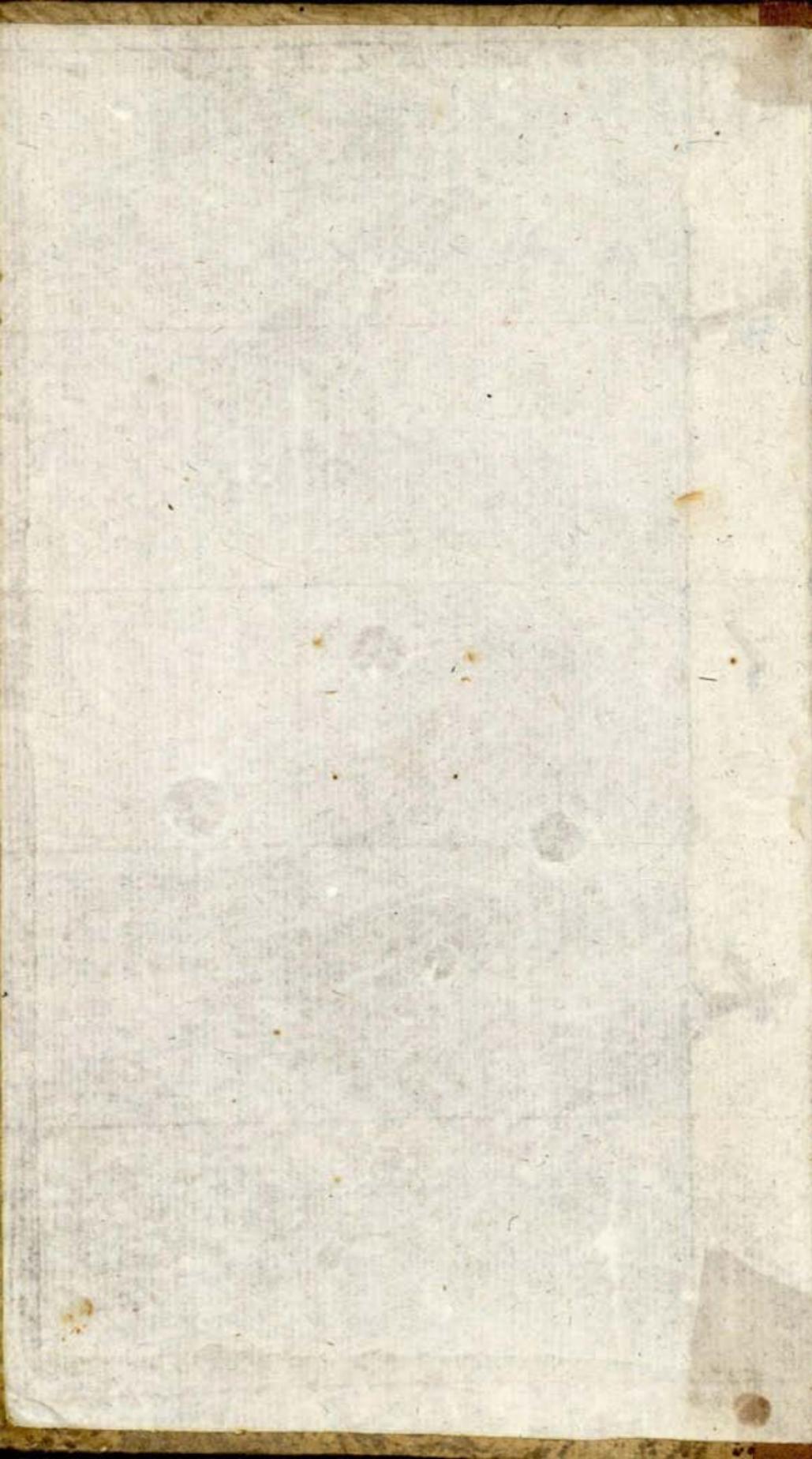




LETTRES
SUR
L' ESPAGNE

2





A-2970/2

R

1132,63

LETTERES

SUR

LETTRE.

TOME II

Armand



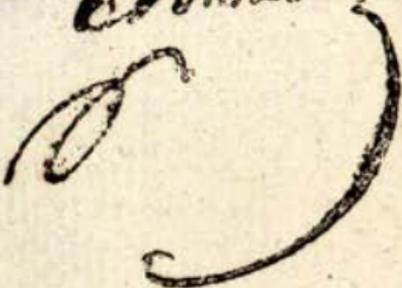
LETTRES

SUR

L'ESPAGNE.

TOME II.

Ormant



LETTERS

SUR

L'ESPAGNE

TOME II



Manuscript

ÉTAT PRÉSENT
DE L'ESPAGNE

ET DE

LA NATION ESPAGNOLE,
LETTRES ECRITES

A MADRID,

Pendant les années 1760 & 1761 :

Par le Docteur ÉDOUARD CLARKE, Membre
de l'Université de Cambridge.

TOME II.

2 liv. 10 s. le vol. relié.



A BRUXELLES,

Et se trouve

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-
Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-
Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXX.

ETAT PRESENT
DE L'ESPAGNE

ET DE

LA NATION ESPAGNOLE
LETTRES ECRIRES

A MADRID

Pendant les années 1763 & 1764
Par le Docteur & Bourgeois de Madrid
de l'Université de Salamanque

TOME II.

à la vente de vol. mille



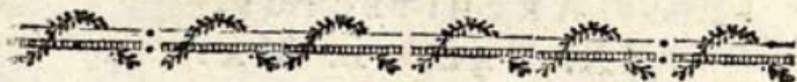
A PARIS

chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint-
Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-
Etienne, au Temple du Cloître

M. D. C. C. L. X. X.



ÉTAT PRÉSENT
DE
L'ESPAGNE.



LETTRE XII.

Description du Couvent de Saint-Laurent appelé l'Escorial.

L'ESCURIAL est un Village de la nouvelle Castille, à sept ou huit lieues au nord de Madrid. On l'appelle Escorial, du mot *Escoria*, scorie, qui signifie l'écume ou l'ordure d'un métal, parce qu'il y avoit anciennement des mines de fer à l'Escorial.

C'est ce petit Village qui donne le
Tome II. A

nom de l'Escorial au magnifique Palais que Philippe II fit bâtir en 1568, par *Giovanni Baptista*, Architecte, comme il paroît par l'inscription suivante,

D. O. M.
 OPERI ADSPICIAT,
 PHILIPPUS II.
 HISPAN. REX.
 A FUNDAMENTIS EREXIT
 M. D. LXIII.
 JOAN. BAPTISTA
 ARCHITECTUS,
 IX. KALEND. MAII.

Ce fut un motif religieux qui porta ce Prince à élever ce bâtiment ; & je vous dirai dans la suite à quelle occasion il conçut cette pieuse entreprise. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que Philippe II ne paroissoit pas avoir beaucoup de dévotion. Aussi lorsqu'on élevoit ce pieux monument, les Espagnols se regardoient-ils en silence les uns les autres, & marquoient-ils leur surprise. Les États sur-tout, *las Cortes*, comme on les appelle en Espagne, en témoignèrent leur mécontentement. Philippe venoit de les assembler, pour tirer d'eux

des subsides considérables, dans le dessein de pousser la guerre contre la France avec vigueur; il avoit déjà reçu plusieurs millions, & l'artificieux Monarque, au lieu d'employer cet argent à payer ses troupes, en faisoit construire un Couvent de Moines. Cette mauvaise administration des revenus publics, jetta le dégoût & le découragement dans les États de Castille; ils ne s'assembloient plus qu'avec répugnance; ils craignoient toujours quelque détour secret de la politique de leur Maître. Depuis cette époque, il est rare qu'on ait convoqué les États, parce que les Rois ayant trouvé d'autres moyens pour lever de l'argent, ils sont devenus plus absolus, & n'ont plus été obligés de faire des demandes & des représentations à leurs sujets, pour lever des impôts.

Il y a deux Bibliothèques à l'Escorial, l'une au premier étage, & l'autre au second. La Bibliothèque du premier étage est dans une magnifique salle, grande, large & bien voûtée, qui forme un très-beau vaisseau. Le plafond & les lambris, sont peints par le *Pellegrin*, Milanois, Disciple de *Buonaroti* & de *Carducho*, Florentin. Cette Bibliothè-

que ne renferme que les Livres imprimés, excepté certains Auteurs dont les premières éditions sont rangées avec les Manuscrits dans la Bibliothèque d'en-haut. Mais on y voit beaucoup de Tableaux & de Peintures, des Médailles, des Monnoies, des Pierres gravées, & toutes les autres curiosités qu'on a coutume de rassembler dans une grande Bibliothèque. On y montre un sicle, ancienne monnoie des Hébreux, une pierre d'aimant pesant sept livres, qui enlève un poids de 25; un ancien monument enluminé, contenant les *Révélations de Saint Amadée*, petit in-folio; un autre monument Latin des quatre Evangiles, en lettres d'or, in-folio large, sur vélin, appelé *le Livre d'or d'Euzalie de Roterdam*, & qu'on prétend être du temps de l'Empereur Conrard; & plusieurs autres raretés dont il est fait mention dans l'Histoire du Couvent de l'Escorial, par le P. *de Los Santos*, imprimée à Madrid en 1667: livre que je n'ai jamais pû trouver, & qu'on n'a pas voulu me faire voir dans la Maison même. Je fis encore beaucoup d'instances pour voir l'ancien monument de Saint Augustin, de *Baptismo parvulorum lit.*

teris majusculis Longobardicis ; celui des Evangiles en vieux caractères Grecs, & un Ouvrage de Saint Chrysostôme : on me donna toujours pour réponse ces trois mots, *Non puede verle ; Vous ne pouvez pas le voir.* Je crois qu'ils étoient derrière l'autel de la Sacristie, où j'aperçus un ancien Missel relié magnifiquement & enluminé, dont on ne se sert que dans les fêtes solennelles. Je desirois bien aussi de voir la *Bible Grecque de l'Empereur Cantacuzène*, dont le texte est, dit-on, si bien d'accord avec la version des Septante ; & la collection des plantes, des animaux, des hommes & des femmes de l'Amérique, représentés d'après nature, & dessinés sur les lieux, par D. Fran. *Hernandez de Tolède*, immédiatement après la première découverte de l'Amérique ; mais le Bibliothécaire m'assura que tout avoit été brûlé dans l'incendie du 7 Juin 1674, qui ravagea cette Bibliothèque, & qui dura près de quinze jours.

La seconde Bibliothèque, qui est au-dessus, contient tous les manuscrits, excepté ceux dont je viens de parler, & quelques autres. C'est sans contredit

la plus belle collection en ce genre, qu'il y ait dans le monde. Les seuls Manuscrits Arabes montent à 1824 volumes; les Manuscrits Grecs, tous très-anciens, fort bien conservés & très-lisibles, sont aussi très-nombreux. Il y a trois Manuscrits de Dioscoride, tandis qu'on croyoit qu'il n'en existoit qu'un seul, que le Baron de Busbeck assuroit être à Constantinople. On y trouve encore des fragmens de Tite-Live, de Dion Cassius, de Diodore de Sicile, & d'autres Auteurs qui n'ont jamais été imprimés. Si ma mémoire ne me trompe, je crois qu'il n'y a pas moins de 13 vol. in-fol. manuscrits seulement de Tite-Live. Les Manuscrits du nouveau Testament sont en très-grand nombre; il y en a d'entiers & d'incomplets.

J'y ai vu des Auteurs classiques qui n'ont jamais été imprimés; trois Olynthiennes de Démosthènes, & quatre Philippiques; *oratio ad epistolas Philippi*; *oratio de Republicâ ordinandâ*; *epistola Philippi*; une Iliade en encre noire, avec un Commentaire de Tzetzzer à côté en encre rouge; différens Manuscrits de *Térence*, de *Justin*, de *Valere-Maxime*, d'*Horace*, de *Virgile*,

de *Juvenal*, de *Catulle*, de *Tibulle*, de *Properce*, de *Salluste*, &c; mais j'ai été très-fâché de ne rien trouver de *Tacite*. Il y a même quantité de Tragédies Grecques d'un beau caractère, & un *Aristophane* complet in-fol. On y trouve aussi plusieurs Manuscrits d'Auteurs modernes, comme *Aretinus de bello Punico primo*, de *Bello Gothico*; *Aretini epistola*.

J'ai eu permission de prendre copie d'un petit Poème Grec, intitulé *Chartophylaxis Bulgaria duo carmina quæ inscripta sunt Πόθος*. Dans le premier, il décrit les maux que cause une mauvaise femme; & dans le second, les biens que produit une bonne femme. Le Copiste a inséré cette note. « Mais qui peut » sçavoir quel étoit ce Greffier ou Garde- » note de Bulgarie. Car le nom de *Chartophylax* désignoit une Charge ou un » Office de l'Empire Grec; & parmi ces » Manuscrits, on trouve les Ouvrages » de *Jean Rediasene*, *Garde-note de Bulgarie* (1) ». Ce Poème au reste est fort peu de chose.

(1) *Quis autem noverit quis Chartophylax*

En voyant tant de différens manuscrits Grecs du nouveau Testament, je fus curieux d'en collationner deux ou trois passages des plus importans, pour voir s'ils s'accordoient avec le manuscrit d'Alexandrie, que nous avons en Angleterre. Je tirai de ma poche un de nos petits Testamens Grecs, & je cherchai dans les plus anciens manuscrits les Versets 8 & 9 du Chap. V, de l'Épître Iere, de S. Jean. Je fus surpris de trouver le texte absolument semblable dans l'un & dans l'autre. *Οτι τρεῖς ἔσιν οὐ μαρτυροῦντες, τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ ὕδωρ, καὶ τὸ αἷμα· καὶ οἱ τρεῖς εἰς ἓν εἰσιν· ἡ τὴν μαρτυρίαν τῶν ἀνθρώπων λαμβάνομεν, κ. τ. λ.* (1). Un seul manuscrit porte *ἐλάβομεν*; ce qui, je pense, a plus de force. Je ne dirai point si cette leçon est la meilleure & la vraie leçon, je ne veux rien discuter: je me contente d'observer que ces deux manuscrits, de différens âges & de différentes

hic fuerit? Erat enim nomen Officii, sæpè que inter hosce libros manuscriptos occurrunt opera Joannis Rediaseni, Chartophylacis Bulgariensis.

(1) Car ils sont trois qui rendent témoignage dans la terre, l'esprit, l'eau & le sang; & ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, &c.

main, sont parfaitement conformes, quant à ce passage, à notre fameux manuscrit. Du reste, si vous voulez avoir une explication bien claire de ce verset de Saint Jean, outre la note du Docteur Mill, & du Commentaire de Wetstein, voyez une Brochure intitulée: *Dissertation critique sur le septième verset du Chapitre V de la première Epître de Saint Jean*, par M. Martin, à Utrecht 1717.

Quant au fameux passage de la première Epître de Saint Paul à Timothée, chap. 3, vers. 16, tous les manuscrits portent Θεός, ou simplement ΘΣ; & au commencement de l'Evangile de Saint Jean, on lit ici Θεός ἦν ὁ λόγος, & non pas λόγος, ou θεῶν, comme quelques-uns le prétendent.

C'est dans cette Bibliothèque, Monsieur, qu'on trouve tous les manuscrits & tous les livres imprimés, qui ont appartenu autrefois au fameux Cardinal Sirlet, avec différentes notes écrites de sa main. Le seul Catalogue de sa Collection est un morceau très-curieux. On trouve d'abord dans ce Catalogue le titre des lettres originales du Duc d'Olivarez, & d'autres Auteurs, avec

le prix; ensuite une liste de ses manuscrits Grecs, & une autre liste de ses manuscrits latins & de tous ses livres imprimés. Le Bibliothécaire a mis en note :
 » Prenez garde qu'il n'y a aucun livre
 » ici, dans quelque genre & quelque
 » langue que ce soit, où son Éminence
 » n'ait écrit des notes de sa propre main,
 » en sorte qu'on peut dire qu'ils ont tous
 » été lus, corrigés & augmentés par son
 » Éminence ».

Dans une ancienne description latine des Isles de l'Europe, l'Auteur, dont je n'ai pu trouver le nom, fait mention des Villes suivantes en Angleterre : *Londinum*, *Neomagus*, *Peturia*, *Otuana*, *Callagum*, *Orria*, *Coria*; & en Écosse, *Trimontum*, *Uzellum*, *Rhetigonum*, *Corda*, *Linopibia*. Voilà bien des noms inconnus, matière de recherches pour nos Antiquaires.

A la Bibliothèque inférieure, je trouvais un *Aphthonius*, avec les Épîtres de Brutus, Grecques & Latines, & celles de Phalaris, reliées ensemble. Les Épîtres de Brutus ne contenoient que celles qui sont adressées aux Rhodiens, aux Cauniens, aux Lyciens, aux Mylesiens, aux Tralliens, & aux habitans de Cos,

de Patare, de Damas, de Smyrne, de Cyzique, de Mytilène & de la Bithynie, toutes en Grec, édition de Comelin, 1597; l'Épître Latine étoit adressée à Cicéron, *Brutus Ciceroni suo*. Quant aux Lettres de Phalaris, ce ne sont point les mêmes que celles que Boyle a publiées.

La Bibliothèque d'en-haut abonde en richesses inestimables & si nombreuses, qu'il n'est pas possible de vous en faire la description: je me contenterai seulement de vous donner un Catalogue général des principaux manuscrits Grecs, Latins, & Hébreux (1).

Ce précieux trésor est en dépôt chez des Religieux nommés Jéronymites, qui sont aussi jaloux de le posséder, que s'ils en connoissoient parfaitement la valeur. Ce ne fut qu'avec de grandes difficultés, & à force de présens & de révérences, que je vins à bout d'obtenir la liberté de voir ces manuscrits;

(1) Ce Catalogue est dans le texte Anglois; mais comme il ne peut intéresser que les Sçavans, & qu'il faut de toute nécessité le représenter en Latin, tel qu'il est conçu, ce qui pourroit ennuyer quelques Lecteurs, on a cru devoir le rejeter tout à la fin de l'Ouvrage.

& quand je voulois écrire quelque chose ou faire des remarques, je voyois le soupçon & l'étonnement se peindre aussi-tôt sur les visages. » Mais, Monsieur, me disoit-on, si vous copiez, nos manuscrits, ils ne feront plus bons à rien ».

Il y a, dans ces deux Bibliothèques, des Livres imprimés, dont la date est remarquable; par exemple, un Virgile in-fol. de 1407, lequel, s'il n'est pas antidaté, est un phénomène littéraire; un Térence de 1482, & un autre Virgile à grosses lettres, avec de magnifiques vignettes enluminées, de même date. La plûpart des Livres ne présentent que la tranche, le dos est tourné en dedans, afin qu'on ne puisse pas sçavoir le nom des Auteurs. De plus, ils sont fermés à la clef, sous un grillage; & ces Religieux les connoissent assez bien, quoiqu'ils semblent n'en avoir jamais rien lû. Le seul homme sçavant qu'ils aient eu chez eux étoit *Arias Montanus*, dont on voit ici la belle Bible qu'il donna en 8 vol. in-fol. magnifiquement imprimée sur vélin, avec le texte Hébreu, la Version de S. Jérôme, la Vulgate, & la Version des septante.

Il est en vérité bien douloureux que cette Bibliothèque ne soit pas en d'autres mains ; car la République des Lettres pourroit en retirer de grands avantages. *Michel Casiri*, Syrien-Maronite, un des Bibliothécaires de leurs Majestés Catholiques, a donné le premier volume du Catalogue des manuscrits Arabes ; mais on ne sçauroit l'avoir, & il est défendu de le vendre. Pourriez-vous m'en dire la raison ? pour moi, je ne puis la deviner. Si j'avois pu l'avoir en payant tout ce qu'on m'en auroit demandé, je l'aurois envoyé sur le champ en Angleterre.

Les choses les plus remarquables de ce Couvent sont d'abord l'Église, qui est intérieurement un fort bel édifice, où sont beaucoup de richesses & des peintures inestimables, dont je vous donnerai la liste à la suite de cette Lettre. Le dehors de cette Église ne présente qu'une masse informe, & un bâtiment fort lourd. Tout le corps du bâtiment est un quarré coupé de plusieurs cours égales flanquées de quatre corps de logis. En considérant ce bâtiment, je me suis plusieurs fois rappelé ces vers de Pope.

*Greatness with Timon dwells in such a drawght
Ar brings all Brobdignac before your thought.*

La grandeur chez Timon est si bien compassée,
Qu'on se remet d'abord *Brobdignac* (1) en pen-
sée.

Cet édifice n'a point de caractère décidé d'architecture ; il faut l'examiner de bien près pour appercevoir qu'on y a cherché l'Ordre Dorique ; encore n'est-il pas certain que le sçavoir de l'Architecte ait été jusques-là. C'est une masse énorme divisée en cours toutes également quarrées & construites sans goût, sans noblesse.

Voici à quelle occasion Philippe II fit élever ce bâtiment. Six mois avant la bataille de Saint-Quentin, que ce Prince gagna en personne contre les François, en Picardie, l'an 1557, il fit vœu, quand il partit de l'Espagne, que si dans la campagne qu'il alloit faire, il gagnoit une bataille contre les François, il bâtiroit un Couvent à l'Escorial, à

(1) Personnage dont il est parlé dans *Gulliver*.

l'honneur de S. Jérôme. Ce Monarque préféra ce Saint à tous les autres Saints du Paradis, parce qu'au siège de Saint-Quentin, qu'il avoit fait précédemment, il avoit été obligé de canonner un Couvent de l'Ordre de S. Jérôme. Il croyoit donc que le Saint ne lui pardonneroit pas cet affront, s'il ne faisoit quelque chose pour réparer son honneur.

Cet Ordre de S. Jérôme a été aboli en Italie, parce qu'un Jéronymite attenta à la vie de S. Charles Borromée; & il est fort connu dans les autres États de l'Europe.

Pendant cette bataille de Saint-Quentin, où se trouvoit Philippe II, il entendit des boulets passer assez près de lui, parmi le feu des canons & de la mousquetterie. Il dit à son Confesseur, qui étoit près de lui : « Hé bien ! » mon père, comment trouvez-vous cette musique ?.. « Et comment la trouvez-vous votre Majesté elle-même, répliqua le Confesseur ? » Pour moi je ne la trouve point du tout agréable !... Ni moi non plus, répondit le Roi ; mais ne trouvez-vous pas, continua-t-il, que mon père étoit un homme bien étrange,

» de se plaire à cette sorte de jeu, & d'y
 » trouver du plaisir » ?

Comme la bataille fut gagnée le 10 d'Août, jour de S. Laurent, Philippe II voulut aussi que ce saint Diacre eût part à la célébrité de son vœu : en conséquence il donna au bâtiment qu'il destinoit aux enfans de S. Jérôme, le titre de *Couvent Royal de Saint-Laurent de l'Escurial*. Philippe ne se contenta pas de faire porter ce titre à son édifice : pour mieux honorer S. Laurent, & lui marquer combien il lui étoit redevable du jour de sa fête, il voulut que le bâtiment portât l'empreinte de l'instrument sur lequel le saint Diacre de Rome avoit souffert le martyre. Dans cette idée il ordonna à l'Architecte de lui faire un bâtiment superbe, mais qui fût de la forme dont étoit le gril sur lequel on avoit fait rôtir S. Laurent. L'Architecte, obligé de se conformer aux ordres du Monarque, fit un grand carré à angles droits, à côtés égaux, & coupé comme un échiquier, de cinq rangs de cours de tous les côtés; ce qui fait en tout vingt-cinq cours, avec un manche ou une queue au bout, afin que cela rendit l'échiquier parfaitement con-

forme à l'instrument du martyr du saint Diacre. Cette forme ne fut pas seulement observée dans la construction du bâtiment; mais à chaque pas que l'on fait dans ce Couvent, on rencontre des grils. Il y en a de bois; il y en a de peints, il y en a de marbre, il y en a de pierre; il y en a sur les portes, sur les fenêtres, dans les cours, dans les galeries; enfin, jamais instrument de martyr n'a été si fort en honneur & si célébré que le gril de S. Laurent. Je vous ai dit qu'il y avoit en tout vingt-cinq cours; il ne faut pas y comprendre le manche qui renferme la vingt-sixième cour, plus longue & plus belle que les autres. C'est-là que sont actuellement les appartemens du Roi & de la famille Royale.

Il ne faut pas oublier une autre circonstance, qui est autant à l'honneur de Saint Jérôme, que toutes ces représentations de grils honorent Saint Laurent. Vous sçavez que le saint Docteur s'étoit retiré dans un désert, & qu'il n'habitoit que parmi les rochers & les bois. Philippe II, pour honorer cette sainte retraite, a fait tourner la façade de son immense Couvent & le frontispice de l'Église, vers les montagnes pelées de

l'Escorial : il a ainsi sacrifié un des plus beaux points de vûe qu'il y ait en Espagne, & qui se trouve précisément derrière le bâtiment, où il est masqué pour les Voyageurs.

Vous ne devineriez peut-être pas pour lequel des trois, ou de Saint Jérôme, ou de Saint Laurent, ou de Philippe II, les Moines ont le plus de respect, & quel est celui qui tient le premier rang dans leur opinion? C'est Philippe II, c'est le fondateur qui est proprement leur premier Patron, ensuite Saint Laurent, & puis Saint Jérôme. Je leur pardonne de mettre Philippe le premier; mais S. Jérôme qui étoit Prêtre, & qui étoit de plus leur fondateur, devoit avoir la préséance sur un Diacre. Il est certain qu'ils ont de grandes obligations au Monarque, & que leur reconnaissance doit être sans bornes. Aussi disent-ils que l'argent qu'il a employé à ce saint édifice doit avoir effacé tous ses péchés. On fait monter la somme à vingt-huit millions de ducats : somme immense, & qui paroît incroyable à ceux qui n'ont pas vu ce vaste bâtiment.

Philippe y établit son séjour dans les dernières années de sa vie; & lorsqu'il

sentit approcher sa fin , il se fit porter dans son lit au pied du grand Autel , pour expirer d'une manière plus édifiante. La place où il mourut fut environnée d'une balustrade & barricadée. Jamais personne n'a osé depuis y mettre le pied , excepté la reine Barbe , femme de Ferdinand VI.

Cependant , malgré le courage de cette Princesse à franchir une barrière respectée depuis près de deux cents ans , les Moines & le peuple sont toujours persuadés que *l'Esprit inquiet & turbulent de Philippe* revient toutes les nuits visiter son ancienne demeure & son séjour favori ; qu'à minuit cet esprit court dans tout le Couvent ; qu'il rode par-tout ; qu'il parcourt les galeries & les corridors. On sçait qu'une Reine , y séjournant , donna ordre à ses gardes de faire , la nuit , la patrouille par-tout , pour voir s'ils ne rencontreroient point l'esprit de Philippe.

J'ai oublié de vous dire , Monsieur , que dans la Bibliothèque d'en-bas , on voit quatre portraits très-beaux & très-bien dessinés sur-tout , qui représentent Charles V , Philippe II , Philippe III & Philippe IV. Dans le portrait de Charles V ,

on admire l'air noble , martial , triomphant avec lequel ce Prince menoit ses troupes au combat , & l'on voit un homme fait pour commander à toute l'Europe. Philippe III & Philippe IV n'ont qu'une physionomie pacifique , & même un peu efféminée. Mais où le Peintre a le mieux réussi , c'est à rendre le caractere de Philippe II : la cruauté , la hauteur , l'hypocrisie , la vengeance , & l'air sombre de la dissimulation sont à la fois exprimés sur son visage.

Tout passionné qu'étoit Philippe II pour l'Escorial , où il avoit fixé son séjour , il ne put le voir entièrement achevé. Ce n'est point lui qui a fait bâtir le Panthéon , ou la Chapelle qui sert de tombeau aux Rois & aux Reines d'Espagne , & aux Princes de la famille Royale ; c'est Philippe III qui l'a commencé , & il ne fut achevé que sous Philippe IV , comme il paroît par l'inscription suivante :

A Dieu très - bon & très - grand.
 » CE lieu est consacré aux dépouilles
 » mortelles des Rois Catholiques , qui
 » attendent du Restaurateur de la vie ,
 » le jour du Seigneur ; & les Autels qui
 » l'environnent sont encore un monu-

„ ment de la piété de la Maison d'Au-
 „ triche. C'est le dernier séjour que
 „ Charles V, le plus grand des Césars,
 „ avoit désiré pour lui & les siens. Phi-
 „ lippe II, le plus prudent des Rois,
 „ le choisit pour sa sépulture. Philippe
 „ III, Prince vraiment pieux, le fit
 „ commencer. Philippe IV, dont la
 „ clémence, la constance & la reli-
 „ gion, firent la grandeur, l'a continué,
 „ embelli, achevé, l'an du Seigneur
 „ 1654 (1). „

(1) D. O. M.

Locus sacer mortalitatis exuviis ,
Catholicorum Regum ,
A restauratore vita , cujus ara max.
Austriacâ adhuc pietate subjacent ,
Optatam diem expectantium ,
Quam post humanam sedem sibi & suis ,
Carolus Caesarum max. in votis habuit ,
Philippus II regum prudentiss. elegit ,
Philippus III verè pius inchoavit ;
Philippus IV.
Clementiâ , constantiâ , religione magnus ,
Auxit , ornavit , absolvit ,
Anno Dom. M. DC. LIV.

Le Panthéon, ou la Chapelle fépulchrale des Rois d'Espagne, est d'une figure octogone; les degrés par où l'on y descend, font d'un marbre très-beau & très-fin; les murs & les plafonds en font aussi revêtus. On n'expose les corps dans le Panthéon, que lorsqu'ils ne font plus fujets à se corrompre, c'est-à-dire, après qu'ils ont passé dans un lieu qui sert de sarcophage, & où on laisse consumer les chairs.

Lorsque le Panthéon fut fini; Philippe IV donna une Ordonnance datée de Madrid le 15 Mars 1654, & conçue en ces termes: » Vous y mettrez l'Em-
 » pereur Charles V, & Dona *Isabelle*,
 » sa femme; Philippe II, & la Reine
 » Dona *Anne*, sa femme; Philippe III
 » & Dona *Marguerite*; & la Reine
 » Dona *Isabelle*, ma très-chère & très-
 » aimée épouse. La première urne sera
 » pour Charles V; la dernière, je la
 » réserve pour moi-même, lorsqu'il
 » plaira à Dieu de me retirer de ce
 » monde ».

Pour entendre parfaitement le sens de cette Ordonnance, il faudroit que vous vissiez cette Chapelle polygone. Elle a trois niches à chaque angle; ce qui fait

vingt-six niches , en y comprenant deux niches isolées , placées sur l'escalier. Il y a dans chaque niche une urne de marbre fort longue , avec une plaque de cuivre sur laquelle est l'épithaphe ou l'inscription du Prince ou de la Princesse dont l'urne contient les ossemens.

A la droite du Maître-Autel, est placé d'abord Charles V ; puis Philippe II, Philippe III, Philippe IV, Charles II & Louis I, chacun à son rang. A la gauche, sont Isabelle, femme de Charles V, & ensuite les Reines Anne, Marguerite, Isabelle, Marie; Adélaïde, première femme de Philippe V, & Amélie de Saxe, femme de Charles III. La Reine Barbe, femme de Ferdinand VI, n'y est pas placée, parce que le Panthéon n'est destiné que pour les Reines qui ont eu des enfans. Ferdinand VI & la Reine sa femme ont leur tombeau dans le Couvent de *las Salesas*, à Madrid, dont ils sont les fondateurs; & Philippe V a voulu être enterré à Saint-Ildéphonse.

Je me rappelle à cette occasion une réponse assez singulière, faite par un Espagnol à un Lord Anglois qui voya-

geoit en Espagne il y a quelque temps. L'Anglois qui voyoit le Panthéon, demanda à son guide: *Pourquoi il n'y avoit qu'un Prince de la Maison de Bourbon ?*

» MILORD, dit l'Espagnol, en lui montrant Charles V, « vous voyez ce grand
 » homme à longues moustaches : voilà
 » ce qui les empeche de venir ici ; cet
 » homme leur fait peur. Si les Princes
 » de la Maison de Bourbon se trou-
 » voient ici rassemblés avec ceux de la
 » Maison d'Autriche, il y auroit une
 » danse de morts si terrible, qu'on l'en-
 » tendroit jusqu'à Madrid ». Pour vous
 dire la vérité, je trouve bien surprenant que tous les Rois & toutes les Reines d'Espagne ne soient pas renfermés ensemble dans un Mausolée si digne de les recevoir, & qui répond si bien à la grandeur & à la magnificence de la Monarchie Espagnole.

Avant que de quitter le Panthéon, dont le nom seul témoigne assez l'idée grande & majestueuse que les Espagnols ont de leurs Rois, puisqu'ils les regardent comme des Dieux terrestres, il ne faut pas que j'oublie de vous faire part d'une anecdote curieuse. Lorsqu'en 1654 Philippe IV eut désigné le jour pour la
 translation

translation des corps dans le Panthéon, on chanta l'Office des Morts, on célébra des Messes, & toute la cérémonie se fit avec la plus grande pompe. Philippe IV y assista en personne; & à la troisième Grand'-Messe, un Religieux de l'Ordre de Saint-Jérôme, fit l'Oraison funèbre de tous ces Princes, *in globo*. Il prit pour texte ces paroles d'Ezéchiel, ch. 37. v. 4. *Os décharnés, écoutez les paroles du Seigneur*. Cette pièce originale est imprimée: en voici les principaux endroits que j'ai traduits pour vous.

Fragmens de l'Oraison funèbre prononcée en 1654 devant Sa Majesté Philippe IV, à la translation des corps des Rois & des Reines d'Espagne dans la Chapelle du Panthéon de l'Escorial.

GRAND Dieu ! Quel esprit ne sera pas frappé d'admiration ? Que vais-je dire, SACRÉE, CATHOLIQUE, ROYALE ET AUGUSTE MAJESTÉ, dans ce Discours, qui doit être à jamais immortel ? Quelle merveille est aujourd'hui parmi les hommes ? Quelle est

cette crainte qui maintient la paix dans la révolution des âges ? Quelle est-elle ? Le monde auroit-il jamais espéré de voir un Théâtre de Majestés ? Sept Couronnes que septante siècles n'auroient jamais pû réunir , qui jamais eût dit qu'elles se trouveroient rassemblées pour écouter un seul homme ? Quelle imagination peut se figurer cet assemblage de Rois morts , prêtant l'oreille à mon discours comme s'ils étoient animés ? Qui vous a donc amenées ici , AUGUSTES MAJESTÉS CESARIENNES ? Monarques grands sur-la terre , & grands dans les Cieux , qui vous a donc amenés ici ? Mais que demandé-je ? Dieu est Dieu ; il ne peut se tromper dans ce qu'il a dit. Écoutons-le avec respect ;

« Fils de l'homme , prophétise sur ces
 » os , & dis-leur : os décharnés , écou-
 » tez la voix du Seigneur. Ainsi dit le
 » Seigneur : voici que j'ouvrirai vos
 » tombeaux , je vous ferai sortir de vos
 » sépulchres , & je vous amenerai dans
 » la terre d'Israël ».

Adorons les decrets de Dieu , mes très-chers Frères ; une fonction aussi grande que celle dont je suis chargé , devoit avoir été prédite par Ezéchiel.

Offa arida, os décharnés, voici le jour d'entendre la voix qui va vous parler : *Audite verbum Domini*, écoutez la parole du Seigneur, écoutez-la : voici ce qu'il faut entendre. Peut-être que la voix des vivans rompra le silence plein d'horreur qui regne dans la région des morts ; peut-être que les morts ne seront pas sourds jusqu'au temps où ils seront réveillés par le son de la trompette dernière, *in novissimâ tubâ*.

Peut-être.... Mais ne supposons point ce peut-être : voilà des morts qui, cessant de vivre, n'entrèrent point dans l'empire de la mort : voilà des morts qui reposent avec le desir de la vie, & ils m'entendent aussi-bien que s'ils étoient vivans ; mais si cela est, pourquoi donc nos Princes meurent-ils ? Demandez-le au très-éminent Cardinal de Béthléem, *Jérôme*, *Jérôme*. L'esprit dont sont animés les ouvrages de ce divin Docteur de la Palestine, me suffira pour diriger ce discours à la gloire de nos très-puissans Monarques d'Espagne. Tout ce discours est à lui, grand Roi, parce que Saint Jérôme lui-même, & toute sa religion, tous ses enfans, toute sa splendeur, toute son exaltation, vien-

ment de Votre Majesté Césarienne , & des Césars vos ancêtres.

De quelle mort meurent donc ceux que le Seigneur a créés puissans sur la terre ? De quelle mort ? Ah ! demandez-le à Jérôme : demandez-lui comment mourut Moïse , de quelle douleur , de quel accident , de quelle infirmité ? Voici ce qu'il répond : *Mortuus est Moyses , jubente Domino* : » Moïse mourut , parce que Dieu lui » commanda de mourir ; Moïse mourut par obéissance ». Les Septante disent , *mortuus est Moyses per verbum Domini* : « Dieu fit mourir Moïse d'un » seul mot ». C'est ici , mes très-chers Frères , que nous devons vous expliquer un passage de l'Apocalypse. Admirez & écoutez la toute-puissance de Dieu qui parle ainsi : *Je suis l'alpha & l'omega de l'alphabet , je suis le premier & le dernier , le commencement & la fin.* Que ce mot est tranchant , mes très-chers Frères , *je suis la fin* ! Il l'est d'autant plus qu'il sortoit de sa bouche un glaive à deux tranchans , *de ore ejus gladius utraque parte acutus exhibat.* Que de choses différentes sont exprimées dans ces paroles du Seigneur ! *Je suis le*

commencement, parce que dans le soufflé de vie qu'il inspira à Adam, il nous donna la vie à tous : *je suis la fin*, parce que ma parole est un glaive à deux tranchans, dont je coupe le fil de votre vie. Oh ! que la toute-puissance de Dieu est grande ! oh ! que ces lèvres qui soufflent la vie & la mort doivent nous faire trembler !

Meurs, Moÿse, meurs, meurs ; Dieu te l'ordonne en proférant une parole ; attends la mort, attends-la, sa parole est infaillible ; & ta mort sera une mort de parole, comme ta vie fut une vie de parole. « Celui qui vécut par la parole, écrit Saint Jérôme à Fabiola, » mourut par la parole ; car il ne prit le » gouvernement d'Israël que par une » parole, & il cessa de gouverner par » une parole ».

Princes, qui avez été élevés par la main du Très-Haut, vous mourrez de même ; vous respiriez par la parole de Dieu, vous êtes morts par sa parole, au son de sa voix. Quel puissant auditoire de morts se présente ici, mes très-chers Frères ! O très-auguste auditoire, souverain auditoire, & auditoire de Souverains ! *Os décharnés*, écoutez la



voix du Seigneur. Écoute, Majesté Césarienne : Charles l'Allemand, Charles le François, Charles l'Italien, Charles l'Africain, Charles l'Indien, Charles l'Espagnol, Charles le glorieux, Charles-Quint ; écoute, Sacrée Majesté, la voix d'un Religieux de Saint Jérôme. *Ecce ego aperiam tumulos vestros* : voici que je vais ouvrir vos tombes ; voici le jour où je vous tirerai des ombres de la mort, pour vous rappeler à la vie, & je vous conduirai dans la terre d'Israël : *Et inducam vos in terram Israël.*

Mais pourquoi revenez-vous de chez les morts, Prince magnanime, pourquoi ? N'avons-nous pas donné à votre renommée éternelle une voix de louange qui a rempli tout l'Univers ? *Fili hominis, vaticinare de ossibus istis* : » Fils » de l'homme, prophétise sur ces os ». Saint Jérôme explique ce passage, en disant que les ossemens des Justes doivent être loués & exaltés avec toute la force des Prophetes & la fureur des Sybilles. Mais les hommes ont appelé ces ossemens des Divinités, & quelle peine pour moi d'être obligé d'en faire l'éloge dans l'esprit & avec la force d'un Prophete, moi qui ne suis qu'un petit

Frere indigne de l'Ordre de Saint Jérôme, *quasi spiritu vatum!* Laissons-le encore user de cette autre expression, *quasi furore*; oui, avec fureur, avec la fureur d'une Sybille, parce que c'est être furieux d'oser entreprendre de parler de ces illustres morts. Eh! bien, je commence par toi, Charles le plus grand des hommes, toi Conquérant & jamais conquis, toujours battant & jamais battu; tu es mort, & Dieu m'ordonne de dire que Sa Majesté Divine en a été honorée, puisque tout passe ici-bas, excepté le Très-Haut lui-même.

L'orgueil perdit le premier Ange, & on s'en est toujours étonné; car de quoi Lucifer pouvoit-il s'enorgueillir? D'être beau? Non, puisqu'il sçavoit bien que Dieu étoit plus beau que lui. D'avoir beaucoup d'intelligence? encore moins, puisqu'il ne pouvoit ignorer que Dieu en avoit davantage. De quoi donc? d'une grande valeur? Mais doucement... *Ubi eras, quando me laudabant astra matutina?* Où étois-tu, Job, lorsque les étoiles du matin chantoient mes louanges? Et voici la remarque de Saint Jérôme: *Les étoiles du matin*, dit-il,

sont des Anges inséparables de Dieu ; parce qu'ils furent les premiers appellés pour chanter ses louanges. C'est ainsi que ces sacrés oiseaux chantèrent harmonieusement sur l'horison de cet Univers. Les Anges s'estimèrent trop eux-mêmes en chantant ses louanges ; & sçavez-vous ce qu'ils chantoient ? Isaïe nous l'apprend : *Saint , Saint , Saint , le Seigneur est le Dieu des armées.* A ces paroles fut formée la première matinée du Ciel & de la Terre : *Saint , Saint , Saint ;* oh ! que ce son est doux ! qu'il est harmonieux ! Lucifer dit donc : » *Je suis le Seigneur , Dieu des armées de Dieu ; j'ai de la valeur , j'ai de l'intelligence , je suis plein de feu : allons , je veux monter dans les Cieux & me rendre semblable au Très-Haut* ».

Saint Jérôme , dans ses traditions hébraïques , dit que Lucifer , ayant été nommé par Dieu , son Maréchal-de-Camp , fut soudain saisi d'une ardeur guerrière qui le porta à ne vouloir pas même reconnoître Dieu pour le Seigneur & le Général des Armées. Lucifer s'enorgueillit de sa valeur ; il se regarda comme le premier des Esprits célestes , & voulut s'en faire déclarer le

Général. O emploi mal confié ! hélas ! il se perdit par sa propre valeur : il fit le fanfaron vis-à-vis de Dieu, & lui dit qu'il pouvoit s'égalér à lui en faisant sonner ce bruit de guerre, *Seigneur, Dieu des Armées.*

La valeur, ce riche présent que Dieu avoit fait à sa créature, se changea en orgueil : *je monterai dans le Ciel.* L'esprit généreux & héroïque du guerrier devint arrogance : *je serai semblable au Très-Haut ;* & sa bravoure impétueuse allume une guerre dans le Ciel ; mais *Michel combattit le Dragon.*

O Dieu Créateur ! que pouvoit te faire cet impie fanfaron ? à quoi lui devoit servir son orgueil ? Dieu Saint des Armées, du haut de ton Trône Divin, permets à ta Majesté souveraine de contempler cette tombe humaine, tu y verras un homme qui a réparé tous les torts que te fit autrefois Lucifer. Charles fut aussi vaillant que Lucifer ; mais quelle différence dans l'usage qu'il sçut faire de sa valeur ! Elle le fit régner sur deux hémisphères ; elle le rendit la plus ferme colonne de l'Eglise ; sa valeur devint une épée tranchante contre l'hérésie, un flambeau lumineux pour les

idolâtres, & la terreur ou l'admiration des rebelles. Par elle Charles fut l'arbitre général de tous les Empires : il fut craint en France, obéi en Allemagne, reconnu en Italie, & révééré par l'Europe entière : par elle il fit trembler l'Afrique, humilia l'Asie, conquit l'Amérique. Sa valeur & ses exploits lui obtinrent plus de trophées & de victoires, que toutes les Monarchies ensemble ne peuvent en compter ; elle le rendit le premier homme de l'Univers, & l'Univers n'a jamais vu d'homme plus vaillant, plus heureux, plus guerrier, plus couvert de gloire.

A présent, mes très-chers frères, comment pensez-vous que cet homme, par lequel le Seigneur des Armées opéra de si grands prodiges, ait été reçu de Dieu ? Quelle joie dans le Ciel de voir un homme qui a réparé la faute d'un Ange !

Permettez-moi de développer le sens de la seconde vision de Pathmos : *Vidi & audivi vocem Angelorum multorum* : j'ai vu & entendu la voix de plusieurs Anges ; mais de combien d'Anges ? De millions innombrables. On agitoit donc dans le Ciel une affaire bien importan-

te, pour être ainsi publiée par tant de bouches : c'étoit apparemment une nouvelle bien intéressante, ou un grand mystère. Si c'étoit un mystère, il n'y a que Dieu qui puisse l'expliquer. Mais voici tout-à-coup une porte ouverte dans le Ciel : *Ecce ostium apertum in Cælo* : Saint Jean regarde & voit un Trône, *ecce sedes posita in Cælo*. Attendez... voici l'Agneau couché au milieu du Trône, & sur ce Trône où repose l'Agneau, est assis un Dieu qui doit régner à jamais par sa patience. Une procession vient d'un autre côté; attendez, *ecce Leo de tribu Juda* : voici le Lion de la tribu de Juda. Quoi donc ! cet Agneau est aussi un Lion ? Oui, mais vous allez voir une autre nouveauté : voilà vingt-quatre vieillards qui déposent leurs couronnes au pied du Trône. Dieu me bénisse ! des Rois couronnés & des couronnes mises au pied du Trône ! Oui, ils la déposent au pied de cet Agneau-Lion. Jésus ! quelle nouveauté ! Nouveauté si grande, dit Saint Jérôme, si grande, qu'elle ne pouvoit arriver que dans les Cieux. Mais quelles sont ces voix que le Ciel fait entendre ? Zacharie dit dans son troisième Chapitre, (& les

révélations le disent aussi,) que les vieillards chanterent un nouveau cantique ; nouveau parce qu'il ne fut entendu que dans le Ciel, & non sur la terre. Il portoit, *que des Puissances couronnées méprisoient leur Puissance, & dépoisoient leurs couronnes.* Est-ce un événement de peu d'importance, que de voir une couronne obtenue par les droits de la nature, remise au pied du Trône de Dieu ? Est-ce un événement de peu d'importance, lorsque les Cieux s'en réjouissent & sont remplis d'admiration ?

Dieu conserve l'auguste *Charles* dans sa gloire ! C'est toi qui a donné aux hommes, illustre Prince, ce nouveau spectacle que les Anges ont tant célébré. Quel est le front, parmi les enfans d'Adam, qui ait jamais été mieux décoré que le tien ? Quelle couronne a jamais été plus riche & plus éclatante que la tienne, Prince Catholique, magnanime, puissant, juste, pieux, libéral, aimable, bon, redouté, héroïque, homme incomparable ? Grand Dieu ! d'où partent les rayons de lumière qui brillent dans ce diadème impérial, & que tout l'Univers contemple ? D'où ? L'Univers apperçut *Charles* quittant sa cou-

ronne, renonçant à toutes les grandeurs du faste & de la pompe humaine, & adressant à Dieu ces paroles : *Tu solus Dominus, tu solus altissimus* ; toi seul es le Seigneur, toi seul es le Très-haut. Voilà ce qui fit retentir les voix de la Jérusalem triomphante : n'en doutons pas, mes chers Auditeurs, voilà d'où venoient les acclamations des Anges.

C'étoit une grande nouveauté dans les Cieux, comme sur la Terre, de voir Sa Majesté Impériale, que l'Univers entier ne pouvoit contenir, aller se confiner dans l'étroite cellule d'un Moine, pour ne songer qu'à la mort, pour ne respirer que la mort, & ne jouir de la vie qu'en méditant sur la mort ! Quel spectacle frappant ! quel étonnement ! quelle surprise ! à la vue du plus heureux & du plus glorieux des Empereurs qui célèbre son dernier triomphe, & qui fait faire ses obsèques comme s'il étoit déjà mort. Cela vous paroît, mes très-chers Freres, un jeu de l'imagination, & cependant rien de plus réel.

On lui éleva un tombeau dans l'Église de Saint Just, mais sans appareil & sans pompe : celui qui s'étoit vu n'augères au-dessus de tous les Princes du

monde , se trouvoit alors rabaisſé à la condition d'un ſimple particulier. La Meſſe pour le repos de ſon ame (car il vouloit qu'on le crût mort) fut célébrée ſans ſolemnité : il ſe fit alors deux ſacrifices , un ſur l'Autel , l'autre dans ſon cœur. Vint le temps du répons *Requiem* , &c. & des funérailles. Charles entra dans l'Egliſe en deuil , & remarquez , mes très-chers Frères , que voilà de toute ſa vie l'entrée la plus triomphante ; il alla ſe placer lui-même devant ſon tombeau. Hélas ! dans cette ſcène de mort il étoit le ſeul acteur. Vivant , il repréſentoit un mort , mais d'une manière ſi naturelle , qu'il croyoit lui-même être déjà mort : il eſt certain que dès ce moment il ne fit plus que languir , & qu'il mourut peu de temps après. Les Religieux chantoient & pleuroient ; ils eſtimoient , ils aimoient leur maître ; & cette penſée de le croire mort , leur cauſoit une véritable douleur : mais lorsqu'ils ſongeotent qu'il devoit mourir , & qu'il ſubiroit bientôt le ſort commun des hommes , cette idée redoubloit leurs ſanglots & leurs larmes. Quel ſpectacle , mes chers Frères , pour l'orgueil de l'homme ! la

vénérable majesté de Charles, attentive à toute la cérémonie, tenant une torche ardente à la main, comme si avec cette lumière il vouloit contempler les ténèbres de la mort ! ses joues augustes étoient baignées de larmes, qu'il ne cessoit de répandre, parce qu'il se sentoît mourir avec toute sa connoissance ; qu'il connoissoit le prix d'une bonne mort, & combien il étoit important d'être purifié de ses fautes : il pria lui-même la Majesté Divine pour le repos de son ame, trop heureux que Dieu lui laissât encore le temps d'implorer sa miséricorde. Le *Requiescat in pace* fut chanté par les Moines, & Charles, l'auguste Charles élevant tendrement ses yeux vers le Ciel, prononça d'une voix forte & mêlée de douceur, *Amen*. Il se recueillit ensuite un moment pour se confirmer dans une foi vive & pure, & il demanda intérieurement que le Dieu des morts & des vivans entendît sa voix. Après cette pieuse récollection, il se tourna vers le Prêtre, se prosterna à ses pieds, & remit entre ses mains son flambeau, en disant : *In manus tuas commendo spiritum meum* : » je remets » mon esprit entre vos mains ; oui, en-

» tre vos mains , entre ces mains fa-
 » créés qui viennent d'offrir au Père
 » Éternel le sacrifice non sanglant de
 » son très-cher Fils ; c'est dans ces mains
 » que je remets mon ame ».

De-là , mes très-chers Frères , Char-
 les , l'auguste Charles , l'invincible
 Charles , retourna dans sa cellule ; il se
 mit au lit , & mourut , peu de temps
 après , d'une mort naturelle , &c.

*Tableaux & Peintures du Couvent
 de l'Escorial.*

A la Bibliothèque.

LE Plafond & les murs sont de *Pel-*
legrino & de *Carducho*. Tableau de Saint
 Ambroise & Saint Augustin , disputant
 ensemble , avec les portraits de Charles
 V , de Philippe II & de Philippe III : ces
 quatre tableaux sont de *J. Pantoja de la*
Cruz , Peintre Camérien de Sa Majesté.
 Les portraits de Philippe III & de Phi-
 lippe IV sont de *Diego Velasquez*.



Dans l'Église.

Les peintures du plafond sont de *Lucas Giordano*, *Juan. Fern. Mudo*, *Fred. Zucaro*, *Pellegrino y Pellegrini*. A droite, on voit Jésus-Christ dans le jardin des olives, tableau de six pieds de hauteur sur quatre de largeur, qui est du Titien; *Elisabeth & Marie*, par *Raphael*; une Vierge avec l'Enfant Jésus, du Titien; Jésus-Christ lavant les pieds à ses Disciples, du Tintoret. (Ce tableau a sept pieds de largeur sur dix-neuf de hauteur; il fut acheté à Londres lors de la catastrophe de Charles I, par l'Ambassadeur d'Espagne, 245 louis d'or.) Une Vierge avec l'Enfant Jésus, d'André del Sarte; une flagellation, de *Lucas Cangiagio*; un *Ecce homo*, du Titien.

Dans le rang d'en-haut, du même côté, à la droite de l'Autel: la Vierge avec l'Enfant Jésus, du Guide; *Noli me tangere*, tableau de huit pieds de longueur sur trois de largeur, par le Corrège; *Joseph & l'Enfant Jésus*, de *Paul Véronèse*; Jésus-Christ portant sa Croix, de *Sebast. del Piombo*; une

Magdelene, du Titien; les Pharisiens demandant à Jésus-Christ s'il faut payer le tribut à César, du même; l'Assomption, d'Annibal Carache; le sacrifice d'Isaac, de Paul Véronèse. Le tableau du Maître-Autel représente l'Hosie de Charles II, par Claudio Clelio.

A la gauche de l'Autel: une Sainte Marguerite, du Titien; un Saint Sébastien, du même; Jésus-Christ tirant des limbes les ames des Saints Patriarches, tableau de huit pieds de hauteur sur quatre de largeur, du même; une Sainte Famille après la fuite en Égypte, par le même; une Magdelene, haute de cinq pieds & large de quatre, du Tintoret; une Sainte Famille, par Raphael; ce tableau est encore de la collection de Charles I; il fut acheté 45000 livres: on l'appelloit *la perle des tableaux de Philippe IV*. On trouve à la suite, Jésus-Christ devant Pilate, du Titien; un Saint Jérôme, de Vandik; Jésus-Christ en Croix, du Titien; Magdelene pécheresse, de Paul Véronèse.

Dans les Salles du Chapitre, à la première Salle: une Sainte Famille, de Rubens; la Conversion de Saint Paul, de dix pieds de hauteur sur seize de lar-

geur, du vieux Palme; le Centenier, tableau large de quatorze pieds sur neuf de longueur, de Paul Véronèse; David triomphant de Goliath, de dix pieds de longueur & seize de largeur, du vieux Palme; deux têtes d'Apôtres, du Guide; un Saint Nicolas, du même; une Sainte Famille, de Rubens; la femme adultère, de Vandik; une Vierge avec l'Enfant Jésus, de Léonard de Vinci.

Dans la seconde Salle: un Christ mort, par Raphaël; Esther & Assuérus, tableau de dix pieds de hauteur & large de seize, par le Tintoret; Jacob contemplant la robe ensanglantée de Joseph, même forme du précédent, de Diego Velasquez; Jésus-Christ donnant les clefs à Saint Pierre, six pieds de hauteur sur huit de largeur, par Castel-Franco; le Martyre de Saint Sébastien, par l'Espagnolet.

Dans l'anti-chambre de l'appartement du Roi: Saint Jean avec l'Agneau, de l'Espagnolet; un Saint Roch, du même; un Saint Sébastien, du même; un Saint Thomas, du même; les têtes de la Vierge & de l'Enfant Jésus, en bas-relief, & en porphyre; un

Christ mort, de l'Espagnolet ; Esopé ; du même ; un Philosophe, du même ; un Saint André, du même ; Héraclite, du même ; Démocrite, du même ; Jésus-Christ mourant sur le sein de son Père, du même ; un Philosophe aveugle, du même ; un Saint Jérôme pénitent, du même ; une Nativité, de Jordan ; Saint Thomas convaincu, du même.

Dans le Sallon de la Sacristie : Saint Pierre & Saint Paul, de l'Espagnolet ; un Saint Jean prêchant dans le désert, de Paul Véronèse ; la Présentation au Temple, du même ; la fuite en Egypte, du Tiriën ; la Cène, de Rubens ; des têtes d'Apôtres, par Almuda & Juan Fernandez.

Dans l'Église, au-dessus de la Chaire : Jésus-Christ, Saint Jean, la Vierge & Sainte Anne, par Raphaël.

Dans un Sallon, près des Appartemens du Roi : la Sainte Famille, par Raphaël : les Espagnols appellent ce tableau, *Nuestra Señora de lo pescado*, ou *Notre-Dame du Poisson*. C'est le plus beau tableau de toute cette collection, & il est d'un prix infini : [la Vierge est assise tenant l'Enfant Jésus sur son

sein; Saint Joseph est tout près, qui regarde un livre: un petit garçon vient présenter à la Vierge un poisson qu'il tient à la main; il est conduit par un Ange qui est derrière lui] Vasari, dans la vie de Raphaël, dit que ce tableau fut peint pour une Église de Naples.

Il y a dans le Couvent de l'Escurial, 51 statues, 1622 tableaux à l'huile, 10 plafonds de Luc Jordan, avec la bataille de Saint-Quentin, du même Maître. Je n'ai jamais pu retrouver dans cette Collection les Noces de Cana, par Paul Véronèse, qui fut acheté à la vente des tableaux de Charles I, à Londres, par l'Ambassadeur d'Espagne. Je ne sçais point où on l'a mis. (*)

Les Espagnols prétendent que ce fut Don Louis Mendez de Haro, qui fit, à Londres, l'acquisition des tableaux de Charles I; & Clarendon assure, au contraire, que ce fut Don Alphonse de Cardinas. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'Angleterre a perdu pour toujours ces précieux morceaux de peinture, & qu'elle ne trouvera jamais une occasion de les recouvrer. C'est une des infamies de Cromwel, que d'avoir vendu ces tableaux. La Cour d'Espagne

(*) Ce tableau est maintenant au Musée royal du Louvre à Paris.

même regardoit cette vente comme une chose si honteuse , qu'elle renvoya les deux Ambassadeurs d'Angleterre , les Lords Clarendon & Cottington , de crainte qu'ils ne les vissent arriver à Madrid. Je suis étonné que , quand l'Archiduc Charles VI étoit maître de Madrid , la Cour de Londres n'ait pas exigé qu'on rendit ces tableaux à l'Angleterre , en restituant à l'Espagne les sommes qu'elle en avoit données. Mais l'Angleterre songeoit plus à enrichir ses Marchands , qu'à s'immortaliser par les beaux arts.

Outre cette magnifique Collection de peintures qui enrichit l'Escorial , il y a dans différentes villes d'Espagne , & surtout dans plusieurs Maisons Royales , d'autres tableaux de prix. On en voit à Saint Ildefonse , avec une grande quantité d'Antiques , telles que les Muses , la Cléopâtre , la Vénus de Médicis , plusieurs Divinités Romaines & Égyptiennes. Il y en a aussi à Buen-Retiro , à Aranjuez & à Madrid , dans le Palais neuf , que le fameux Peintre Minx , que la Cour a fait venir de Rome , s'occupe actuellement à décorer. Plusieurs Grands d'Espagne ont aussi de bonnes collec-

riens de tableaux, & le Marquis d'Ognati entr'autres.

Les plus grands Peintres Espagnols sont : l'Espagnolet, Murillo, Vélasquez & Fernandez. La plupart des œuvres de l'Espagnolet sont à Séville, où il mourut. Murillo étoit un des plus grands Maîtres de l'Art ; son tableau de Jacob contemplant la robe ensanglantée de Joseph, est d'une excellente expression & d'un grand goût de dessin. Vélasquez ne peignoit guères que des plafonds & à fresque. Je crois que nous sommes en Angleterre dans une grande erreur, lorsque nous croyons que l'Italie seule est une bonne École de Peinture : je suis sûr que, si nos Peintres alloient faire un tour en Espagne, ils y trouveroient de vrais trésors, des morceaux neufs qu'ils ne connoissent pas, dont ils n'ont point d'idée, & qui attireroient leur admiration. Le Sculpteur en remporteroit de précieux modèles, & le Peintre auroit l'imagination enrichie par tous ces grands morceaux que les Artistes modernes n'ont pas assez étudiés. Le Gouvernement, ou les sociétés formées à Londres pour l'encouragement des Arts & des Sciences, de-

vroient avoir cette attention digne de leurs soins & de leur gloire.

Le *Palais neuf* est aussi dans Madrid, & c'est un magnifique bâtiment. On prétend qu'il coûte déjà près de deux millions de livres sterling, c'est-à-dire, environ quarante-cinq millions, argent de France, quoiqu'il ne soit pas encore achevé : il a été commencé en 1725. Il ne paroît pas qu'il doive y avoir de jardins.

Saint-Ildefonse est un très-beau Palais, quoique le bâtiment ne soit ni d'une grande étendue, ni de grande maniere; mais les jardins en sont magnifiques, & les pièces d'eau sont les plus belles qu'il y ait en Europe. On m'a dit que dans le temps qu'on bâtissoit ce Palais, en 1731, 1732 & 1733, la Cour ne payoit personne; que ni les armées de terre, ni celles de mer, ni les Officiers de la Cour, ni les Ambassadeurs que le Roi entretenoit dans les Cours étrangères, ne pouvoient recevoir d'argent. On m'a dit même qu'on n'avoit jamais payé le Sculpteur qui avoit fait les ornemens des fontaines, & qu'on l'a laissé périr de misère & de pauvreté. La même chose est arrivée en Angleterre,

à l'inimitable Ouvrier qui, par les ordres du Roi Guillaume III, a fabriqué la superbe grille de fer qu'on voit à *Hampton-Court*. La Reine Anne, qui succéda à Guillaume, ne voulut jamais acquitter cette dette.

Le Palais de Saint-Ildefonse est éloigné de Madrid d'environ vingt lieues. Lorsque la Cour y va passer quelque temps, la plûpart des Ambassadeurs vont loger à Ségovie, distante de près de trois lieues de Saint-Ildefonse; mais Ferdinand VI ne vouloit pas le souffrir, parce qu'il disoit que c'étoit trop loin.

Sarsuelo n'est qu'à trois lieues de Madrid; & c'est plutôt une maison de chasse qu'une maison Royale.

Le *Pardo*, à trois lieues de Madrid, n'est encore qu'une maison de campagne fort commune, mais assez bonne pour une partie de chasse.

Le Palais d'*Aranjuez*, à dix lieues ou environ de Madrid, est un assez bel édifice, & la façade en est magnifique: il est dans une position fort agréable, au confluent de deux rivières, la *Xarama* & le *Tage*. L'air y est très mal-sain dans

les temps de chaleur. Quoique les jardins ne présentent qu'une étendue très-aride, & qu'il y ait peu d'allées d'arbres. On y respire cependant une fraîcheur charmante, comme dans les temps les plus ombragés : on y voit deux magnifiques allées d'ormes, qui ont coûté beaucoup, & qui coûtent même des sommes immenses pour les arroser & les entretenir. La charmante allée nommée *l'allée de la Reine*, offre un des plus beaux points de vue qu'il soit possible de voir.

La Maison de Champ, ou *la Casa del Campo*, est tout près de Madrid ; mais le Roi y va rarement, & seulement dans quelques parties de chasse.

Le Palais de *Rio frio*, près de Ségovie, est un palais neuf, commencé depuis neuf ans, par la Reine douairière, (*Isabelle de Parme*). (*)

Maisons Royales d'Espagne.

BUEN-RETIRO, est un ancien Palais de Madrid, de forme rectangle, édifice peu somptueux, & qui ne vaut pas même notre Palais de Saint-James : il

(*) Le propriétaire actuel de ce lieu a été détenu pendant un an dans ce palais, comme prisonnier de guerre.

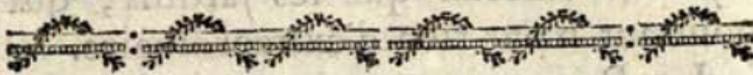
n'y a de curieux que les jardins, qui pourtant n'ont rien d'extraordinaire.

LE PALAIS NEUF, qui n'est pas encore achevé.

Il existe encore, en différentes Provinces d'Espagne, plusieurs autres Palais & Maisons Royales ruinés ou négligés, & que le Roi n'habite jamais. Je vous parlerai ailleurs de l'Alcassar de Ségovie. Quant au Palais que les Rois avoient à Tolède, il a été brûlé par les Alliés dans la guerre de la succession d'Espagne.

Depuis que la Ville de Madrid est devenue la Capitale d'Espagne, ou plutôt depuis que les différens Royaumes d'Espagne ont été réunis en une seule Monarchie, les Palais des Rois, dans chaque Province, sont tombés en ruine; on n'en voit plus que des débris ou des restes, tels que ceux qui subsistent à Cordoue, à Séville, à Grenade, &c, & qui n'ont de prix que dans la curiosité des voyageurs.




 LETTRE XIII.

Description de la ville de Tolède.

NOUS arrivâmes à Tolède le 12 Mai 1761, nous revenions d'Aranjuez, où la Cour étoit alors; notre carrosse étoit attelé de six mulets, & conduits par trois Chartiers ou *Arrieros*, comme on les appelle en Espagne. Il vous paroîtra surprenant que des Chartiers nous conduisissent; mais il n'y a que les Grands & la Noblesse qui aient droit d'avoir des Cochers & des Postillons. Nous trouvâmes les chemins assez beaux, & la campagne, qui est bien plantée d'oliviers, passablement belle. Nous marchâmes longtemps sur les bords du Tage, qui n'offrent rien d'agréable, & où un Poète ou un Peintre ne trouveroit pas de quoi réveiller son imagination. On pourroit dire de cette rive, ce que Boileau dit d'après Homère de celle du Styx, *la rive désolée*. Cependant il y a quelques endroits fort près de Tolède, qui sont

assez rians. Les rochers, au travers desquels passe cette rivière, & sur lesquels on a bâti le pont de la porte de Tolède, forment un certain coup d'œil pittoresque, dont se seroit bien accommodé la bisarre imagination de *Salvator Rosa*.

La Cathédrale répond bien, par ses richesses & ses trésors, aux immenses revenus de son Archevêché; mais le bâtiment est assez mauffade. L'Église n'est ni longue ni large, & est chargée de vieilles sculptures: elle est d'une architecture Gothique, mais des temps modernes; elle manque de jour, & l'on n'y voit rien de bon goût. Le plafond du vestiaire est peint à fresque par Luc Jordans; les peintures en sont encore belles, très-fraîches & bien conservées. Il y a aussi quelques tableaux remarquables, dont un, entr'autres, du Titien. Le nombre des perles & des diamans, & autres pierres précieuses renfermées dans le trésor de cette Église, est inconcevable & sans prix. La plupart des Autels, & des gradins par où l'on y monte, sont de vermeil ou d'argent massif bien doré. Il y a quatre figures représentant les quatre Parties du Mon-

de, montées sur des globes de deux pieds de diamètre, & ornées des pierres précieuses qui se trouvent dans les pays qu'elles représentent. Les globes sont portés sur des piédestaux, & le tout peut faire environ dix pieds de hauteur. Tout y est d'argent massif, les piédestaux, les globes & les statues. C'est un présent de la Reine, femme de Charles II, qui survécut à son mari (1). Je ne parle pas d'un nombre infini de chasses, de vases précieux, de lampes, de chandeliers, &c. tous d'argent massif; ni du marbre & du granite, qui sont en profusion. Je ne sçais si Nabuchodonosor & Titus ont enlevé plus de richesses du Temple de Jérusalem, qu'il y en a dans cette Cathédrale de Tolède.

Les revenus de l'Archevêque sont les plus forts qu'il y ait en Espagne : on m'a dit qu'ils se montoient à 30000 livres sterling (près de 700000 liv. de France). L'archevêque d'aujourd'hui ne jouit pas de toute cette somme; l'In-

(1) Marie-Anne de Neubourg, fille de l'Électeur Palatin, seconde femme de Charles II.

fant Don Louis, en lui remettant son bénéfice, s'est réservé une pension de 50000 écus. Ce Prélat est en même temps Primat & Chancelier de Castille, & il réunit les plus grandes dignités de l'Espagne.

M. Ap-Rice, dans le compte qu'il rend de l'Espagne, dit que dans la seule Ville de Tolède, il y a plus de dix mille ouvriers qui travaillent en soie ou en drap. Je crois qu'il s'est trompé dans son calcul; car pour ne vous rien déguiser, les Manufactures d'Espagne sont dans un pitoyable état, & celles de cette Ville ne sont pas plus florissantes que les autres.

Je ne puis m'empêcher, Monsieur, de vous faire part de ma surprise au sujet des trésors immenses qui sont enfevelis dans ces Eglises. Est-il possible que la piété seule ait fait imaginer de renfermer, dans les coffres d'une Sacrificie, cette immense quantité d'or & d'argent, qui ne contribue en rien à la gloire de Dieu & ne sert point au profit des hommes? J'ai ouï dire que M. *Macanas*, Ministre Plénipotentiaire de Philippe V, au Congrès de Breda, proposa de faire circuler, pour les be-

soins de l'État, cette masse d'or & d'argent inactive & comme enterrée. Mais les Moines & les Prêtres empêchèrent que son projet ne fût agréé, & trouvèrent ensuite les moyens de le rendre odieux au Roi & de le faire exiler : il fut confiné à la Corogne, où il est mort. Je n'ai jamais pu me procurer son Testament politique, qui, dit-on, est extrêmement curieux. Malgré le sort de ce zélé Citoyen, il s'est trouvé depuis encore un homme de génie assez courageux pour oser reprendre le même plan, & le proposer aux Ministres. Peut-être que son projet, sous ce règne, sera mieux accueilli que le premier. Charles III, en exilant le grand Inquisiteur, a fait un coup de politique & de force qui semble avoir entraîné tous les esprits. Comme ce Monarque ne craint rien du Clergé, & qu'il ne se laisse pas gouverner par les Moines, les Espagnols ne peuvent attendre que de grandes choses de son regne.

L'*Alcassar*, ou le Palais, étoit un édifice superbe, bâti par Charles V, ou selon d'autres, par l'Archiduc Charles. Il fut brûlé par l'armée des Alliés, dans la guerre de la succession à la Cou-

ronne , afin que , si Philippe V étoit triomphant , ce Prince n'eût pas du moins cet asyle ; il n'en reste plus que des vestiges. On ne pouvoit s'attendre alors à voir jamais les Maisons d'Autriche & de Bourbon aussi intimément réunies qu'elles se trouvent l'être.

La Manufacture d'épées , jadis si fameuse en cette Ville , commence à reprendre vigueur. Les lames de Tolède sont excellentes , & l'on prétend qu'elles acquièrent ce degré d'excellence dans les eaux du confluent du Tage & de la Xarama. On a essayé par ordre du Roi les eaux de ces deux rivières séparément , & l'on a remarqué qu'elles n'étoient efficaces que lorsqu'elles étoient mêlées. Cependant les outils dont on se sert dans cette Manufacture pour travailler les lames , viennent d'Angleterre , & voici comment : le trait est singulier. Il y a environ vingt ans qu'une troupe d'Ouvriers Anglois firent à Tolède un marché , pour établir des ouvrages & des machines qui devoient procurer de l'eau à la Ville, où elle est maintenant apportée par des ânes , qui font par jour six voyages à la rivière. Les ouvriers Anglois apportèrent avec eux tous les outils né-

cessaires pour procéder à leur entreprise, & entr'autres plusieurs pièces de fer. Mais ces Anglois étoient des Hérétiques : il n'en fallut pas davantage pour faire échouer le projet. Soit jalousie, soit scrupule, on s'opposa à tout ce qu'ils vouloient faire, on les maltraita même; les uns furent obligés de s'enfuir, d'autres se cachèrent, d'autres y laissèrent leurs os. Enfin, au bout de quelque temps, il ne resta pas un seul Anglois; tous leurs effets furent confisqués, & c'est du fond de leurs pièces de fer, qu'on travaille aujourd'hui les épées à Tolède.

Il est surprenant qu'il ne soit resté personne de la Nation pour réclamer ces effets. Est-ce qu'ils n'avoient pas d'amis en Angleterre à qui ils pussent écrire, où n'avions-nous alors ni Résidens ni Ambassadeurs en Espagne? Cette Histoire qui m'a été racontée par des Anglois & des Espagnols, me paroît fort obscure. Je penserois plutôt que les Ouvriers Anglois n'avoient pas bien pris leurs mesures; qu'ils manquèrent l'entreprise, & que, pour se dérober à la fureur des habitans de Tolède qu'ils avoient trompés, ils furent obligés de

s'enfuir & d'abandonner tout ce qu'ils possédoient.

Ce sont vraisemblablement les Goths ou les Maures qui ont bâti Tolède. Cette Ville est sur une montagne escarpée; & ce n'est que la nécessité de se mettre à l'abri des entreprises d'un ennemi qui puisse l'avoir fait établir là, pour en soutenir les attaques. Elle a d'ailleurs, dans une situation si avantageuse, bien plus l'air d'une forteresse que d'une Ville. Dans toutes ces Villes bâties à la Gothique, on ne peut ni entrer ni sortir sans passer par des descentes ou montées en zigzags, semblables à des lignes de circonvallation. Les portes de ces Villes sont comme toutes celles que les Anglo-Saxons, nos Ancêtres, ont bâties en Angleterre, & qui subsistent encore aujourd'hui : jamais elles ne sont en face de la rue, mais dans une position oblique. Les rues de Tolède sont encore fort étroites.

Une des curiosités de Tolède, c'est un ancien Temple de Juifs, dont on voit encore de très-beaux restes. Il est bien fâcheux pour les amateurs de l'antiquité, que les Espagnols, en convertissant ce Temple en Eglise Romaine, l'aient si

maltraité : on a détruit le Sanctuaire ; le Tabernacle & la Tribune qui séparoit les hommes des femmes. Ce qu'il y a de pis , c'est qu'on a presque entièrement couvert de plâtre les murs du Temple sur lesquels étoient inscrits en très-beaux caractères , tous les Pseaumes de David. Si ces écritures subsistoient , les sçavans pourroient décider entre les différens systêmes de l'Évêque *Hare* , du Docteur *Lowth* , & du célèbre *Hutchinson* , pour déterminer la mesure , ainsi que les points & voyelles des versets du texte Hébreu.

On a long-temps ignoré en Espagne , si ce Temple étoit un Temple Juif : on n'en avoit qu'une tradition vague & fort incertaine , puisqu'il étoit tellement méconnoissable , depuis que les Inquisiteurs l'avoient dévasté , que l'armée de Titus n'y auroit pas fait de plus grands ravages. Mais le P. *Bayer* , sçavant très-versé dans la langue Hébraïque , ayant remarqué des caractères Hébreux dans quelques endroits d'où le plâtre étoit tombé , demanda la permission de découvrir seulement un côté de la muraille : aussi-tôt qu'il l'eut obtenue , il copia fort exactement tous les caractères

res qu'il put recueillir, & que la truelle des maçons n'avoit pas enlevés. Il fit ensuite, à cette occasion, une dissertation fort sçavante sur ce même Temple; mais il lui est défendu de la publier en Espagne, au grand détriment des Lettres. Le célèbre *Ugolin*, qui ramasse des antiquités Hébraïques, lui a demandé son manuscrit pour le publier; mais le P. Bayer le lui a refusé. Je l'ai aussi prié avec bien des instances, de me le communiquer, en lui promettant que je le ferois imprimer en Angleterre, où certainement il seroit très-bien reçu des Sçavans; il me l'a refusé de même, sous prétexte qu'il avoit à y retoucher, & qu'il n'y avoit pas mis la dernière main.

On voit encore, près de Tolède, des restes d'un cirque ou d'un amphithéâtre Romain; mais ce ne sont absolument que des ruines, & il est bien difficile d'y rien distinguer.

Il ne m'a jamais été possible de voir la Bibliothèque de la Cathédrale, soit par la faute de mon conducteur, soit que les Chanoines, comme on m'en a fait l'aveu, ne veuillent point montrer les trésors qu'ils possèdent en livres. Ils

n'ont jamais voulu même en donner le Catalogue, pour ne pas donner connoissance de leurs richesses en ce genre.

Il n'y a que deux Hôpitaux à Tolède, l'un pour les enfans-trouvés, qui sont très-bien entretenus; l'autre pour un usage que vous ne devineriez jamais. Vous croiriez peut-être que ce dernier est destiné pour de pauvres Ouvriers, ou pour de pauvres femmes enceintes, ou pour des Vieillards? Point du tout: c'est pour les maladies vénériennes, ce qui prouve clairement combien cette maladie a fait de progrès en Espagne. On croit que le défaut de propreté contribue autant ou plus aux ravages qu'elle fait parmi les Espagnols, que leur ignorance en Médecine & en Chirurgie. Un Médecin du Roi m'a dit avoir observé que, quand un homme attaqué de ce cruel mal passoit d'un climat froid dans un pays chaud, il étoit sûr de guérir; mais que s'il alloit d'un climat chaud dans un pays froid, il périssoit infailliblement. C'est peut-être par cette raison qu'on voit si peu d'Espagnols sortir de chez eux; ils ont apparemment l'expérience que toutes les fois qu'ils en étoient sortis pour aller dans quelqu'au-

tre contrée au nord de l'Europe, ils ne revenoient jamais en Espagne.

Aux murailles de la Ville, près d'un Couvent, on voit un grand nombre de chaînes auxquelles étoient attachés par les Maures, des Captifs Chrétiens. Ces fers sont d'un poids énorme, & d'une épaisseur effroyable. On les a trouvés dans la Ville de Grenade, après que les Maures en furent entièrement chassés.





L E T T R E X I V.

Description de la ville de Ségovie.

LA situation de Ségovie lui donne véritablement l'air d'une Ville de guerre. Affise sur un roc fort élevé, elle commande tous les environs, & l'abord en est fort difficile. Avant qu'on puisse gagner le sommet, il faut monter par un grand nombre de chemins, qui vont en tournant; ses murailles sont anciennes & à la Moresque, mais bien construites avec des crénaux & des tourillons. Cette Ville, dans ces temps-là, devoit être imprenable. On voit de temps en temps sur les pierres de ces murs, des inscriptions Romaines, mais très-difficiles à lire, soit parce que quelques-unes de ces pierres sont trop élevées, soit parce que l'inscription est souvent tournée en dedans du mur, ou à moitié effacée. Lorsque les Maures bâtirent ces murailles, ils prirent des pierres par-tout où ils purent en trouver, sans s'embarrasser des inscriptions. Je suis cependant venu à

bout d'en copier assez exactement une ou deux, qui m'aideront à éclaircir un point dont je vous parlerai dans la suite.

Le Château de Ségovie est entouré d'un fossé très-profond, formé par deux chaînes de montagnes. Leroc, du côté du Nord, est baigné par une petite rivière qui sert à faire tourner un grand moulin à papier. Cette rivière est aussi très-utile pour le bain, & pour le lavage du linge.

A Ségovie, comme à Tolède, on est obligé de faire porter l'eau de la rivière dans la Ville par des ânes; c'est un grand inconvénient, & qui est fort à charge à cette Ville. L'envie d'avoir de l'eau plus aisément & en plus grande quantité, a fait construire un magnifique aquéduc, qui est peut-être encore aujourd'hui un des plus beaux ouvrages en ce genre qu'il y ait au monde.

La longueur de cet aquéduc est d'environ une lieue : il commence d'abord à l'orient de la Ville par de petites arcades qui s'accroissent insensiblement, jusqu'à ce qu'elles forment deux rangs l'une sur l'autre; ce qui produit le plus beau coup-d'œil qu'il soit possible d'imaginer.

Les premières arcades n'ont pas tout-à-fait la forme exactement circulaire ; mais la vûe en est toujours agréable. On a bâti tant de maisons & de barraques autour de ce magnifique aquéduc, qu'un Antiquaire seroit désespéré de voir ce superbe édifice en si mauvaise compagnie. D'ailleurs, tous ces vilains bâtimens masquent une partie de l'aquéduc, & empêchent de jouir de la vue entière de ce beau monument. Il y a quelques endroits où le canal passe à côté & non au-dessus des arcades, ce qui défigure un peu l'aquéduc. Peut-être que cette direction a été occasionnée par quelque crevasse faite au canal, qui peut avoir obligé de le faire passer à côté, de façon qu'il semble que le canal soutient les arcades, tandis que les arcades, au contraire, ne doivent être faites que pour soutenir le canal. Cependant il paroît que ce canal ainsi jetté en dehors, est de la même main & du même temps que le reste de l'édifice.

J'ai été obligé de prendre moi-même la hauteur & toutes les mesures de ce grand ouvrage ; car les gens que j'interrogeois, ou n'avoient rien à me répondre, ou me répondoient mal. C'est ainsi

que les plus belles choses, dès que nous les voyons tous les jours, ne nous font plus de sensation. Ce n'est pas seulement en Espagne où l'habitude produit cet effet, mais dans tous les pays du monde, & par-tout où il y a des hommes. Un Anglois qui n'aura jamais vu la mer sera frappé d'admiration en promenant ses regards sur cette vaste étendue d'eaux; tandis qu'un habitant de Douvres, ou de quelque autre Port, rira de sa surprise.

Toutes les mesures que les habitans du pays m'ont données de cet aquéduc, étoient fausses. Les uns me disoient qu'il avoit 108 pieds de hauteur, & que le nombre des arches se montoit à 150; d'autres m'assuroient qu'il avoit 144 pieds de hauteur & 177 arcades; mais ceux-là l'avoient mesuré dans un endroit & ceux-ci dans un autre, où les arcades sont plus élevées. Je puis répondre des mesures que j'ai prises moi-même, & que j'ai tirées avec beaucoup d'exactitude.

La plus grande hauteur de l'aquéduc de Ségovie est de 101 pieds & un pouce; la largeur des pilliers est de 6 pieds 2 pouces; la profondeur de ces mêmes

pilliers est de 10 pieds 3 pouces ; la largeur des arcades est de 12 pieds 7 pouces , le tout mesure d'Angleterre. Quant au nombre des arcades, j'en ai compté 118 depuis la naissance de l'aqueduc jusqu'aux murs de la Ville, & sept autres dans l'enceinte des murs, ce qui fait en tout 125 arcades. Je ne mets pas en ligne de compte les doubles rangs ; nous n'avons pris que les arcades qui peuvent faire juger de la longueur de l'aqueduc, non de sa hauteur. Vous vous imaginez bien que, pour garder le niveau, il falloit que toutes ces arcades fussent d'une hauteur inégale.

Il ne paroît pas qu'on se soit servi de ciment dans la construction de cet aqueduc ; les pierres sont posées horizontalement, & leur poids seul peut les tenir très-bien liées les unes aux autres, car elles ont près de trois pieds de longueur sur deux pieds d'épaisseur. La taille de ces pierres est un peu brute, & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elles sont toutes arrondies par les angles.

Je ne comprends pas pourquoi les Écrivains Espagnols appellent toujours cet aqueduc le pont de Ségovie, *puente*

de Segovia, ainsi que s'expriment Pineda & Mariana; d'autres l'appellent *puente seco*, le pont desséché, parce que les eaux n'y coulent plus.

Vous êtes sans doute curieux, Monsieur, de sçavoir qui a construit ce magnifique édifice, & quand il a été bâti? Les sentimens sont fort partagés là-dessus. Mariana, conformément au ton de modestie qui régné dans ses Ouvrages, ne décide rien, & balance à croire si c'est l'Empereur Trajan, ou Licinius Lartius qui fut Préteur en Espagne sous Vespasien, & ami particulier de Plin l'ancien. Le P. Henri Florez, dont je vous ai déjà parlé, qui, pour honorer sa Patrie, saisit toutes les occasions de flatter la vanité Espagnole, prétend que les Goths, les Goths seuls ont élevé cet édifice digne d'un autre siècle que celui du Gothisme. Colmenarès, qui a écrit l'Histoire de Ségovie, sa Patrie, a pris un autre ton que le P. Florez, pour faire de Ségovie une Ville de la haute antiquité: il prétend que son aqueduc a été bâti par Hercule même. Il est vrai qu'Hercule a fait des prodiges, & que ses travaux sont merveilleux, mais ce n'est pas en fait de bâtiment. Je croi-

rois plutôt qu'il a été bâti par les Goths, qui ont élevé tant de beaux édifices, si celui-ci tenoit de leur construction. Les anciens bâtimens Gothiques dont la noblesse & de la grandeur, mais ils sont lourds & pesants; ils n'ont point cette légèreté ni cette élégance qu'on admire dans le Gothique moderne. L'aqueduc de Ségovie est donc sûrement un ouvrage des Romains. Les 13 premières arcades & les 49 dernières annoncent tellement le grand goût de leur architecture, qu'on ne sçauroit s'y méprendre. Les 36 arcades intermédiaires ne paroissent pas de la même construction; il faut que les Espagnols, ou les Goths, en voulant les réparer, les aient absolument gâtées: mais tout le corps de l'édifice est un ouvrage Romain. Il est vrai, comme l'observe Colmenarès, qu'il ne subsiste aucune inscription qui prouve que cet ouvrage est Romain; que l'ordre d'Architecture n'est pas bien distinct, & qu'on ne sçait s'il est Dorique, Ionique ou Corinthien. Il est encore vrai que les Romains étoient dans l'usage d'inscrire les noms des fondateurs sur leurs édifices, de jetter des médailles, & de mettre des inscrip-

tions, ce qui ne se trouve point ici. Mais malgré toutes les objections de Colmenarès, on remarque dans celui-ci un certain air de grandeur qui rappelle l'idée des Romains, & qui porte l'empreinte de leur magnificence. Quoiqu'on n'ait point encore trouvé d'inscription pour décider la question, il ne s'ensuit pas que l'ouvrage ne provienne pas des Romains? Ne peut-on pas avoir transporté des pierres pour bâtir les murailles de la Ville & le Château, du temps des Maures & des Goths? Ne peut-on pas avoir effacé les inscriptions? Ségovie est remplie d'inscriptions Romaines; ce qui doit faire juger que les Romains ont construit plusieurs édifices dans cette Ville. Sur la porte de Saint Jean on lit très-lisiblement: **SEXTO. LICI. MIL.** On en voit encore une autre conçue en ces termes;

M.	JVN	Æ	FI
ETIS	CAES		
NQF	ANN		
LV.	S.	T.	T. L.

Près de la porte de Saint-André , on lit :

PUBLICIO
JUVENALI
JUVENALIS.

A l'occasion de cette dernière inscription , Colmenarès prétend que Juvenal n'étoit pas d'Aquino en Italie , mais de Ségovie ; car , dit-il , Martial , qui étoit Espagnol , n'auroit pas dit , *Juvenale meo* , si Juvenal n'eût été de son pays (1).

(1) Rien de plus frivole que cette induction. L'Epigramme où Martial emploie cette expression est la vingt-troisième du septième Livre , adressée à un Médifant qui avoit voulu le brouiller avec Juvenal , & voici comme elle est placée :

*Cum Juvenale meo qua me committere tentas ,
Quid non audebis , perfida lingua , loqui ?*

Mais la preuve que mon Juvenal n'est ici qu'une expression d'amitié , résulte d'une autre Epigramme du même Poëte , adressée à Juvenal même. C'est la huitième du douzième Livre où Martial , qui étoit allé dans son pays , décrivant la vie qu'il y mène , dit :

On

On croit que Trajan a bâti l'aqueduc de Ségovie, parce qu'on sçait que ce Prince a érigé plusieurs monumens en Espagne, sur-tout dans l'Estramadure & dans l'Andaloufie. Aussi les Espagnols révèrent-ils beaucoup sa mémoire; ils disent même comme une espèce de proverbe : *la félicité d'Auguste & la bonté de Trajan; felicidad de Augusto, y bondad de Trajano.* Il est certain que Trajan, étant Espagnol de naissance, doit avoir laissé des monumens dans sa Patrie, & qu'il pourroit bien être l'Auteur de l'aqueduc en question. Mais alors, pourquoi cette

Hic pigri colimus labore dulci,
 Botrodum, Plateamque, (*Celtiberis*)
Hæc sunt nomina crassiora terris) &c.

« Là, malgré ma paresse, je prends quelque-
 » fois l'agréable peine d'aller visiter les petites
 » villes de *Botrodum* & de *Platea*. (Tels sont
 » les noms grossiers que portent ces Cantons de
 » la Celtibérie) ». Or je demande si Martial
 eût fait cette explication à un homme qui eût
 été du pays, & si dans cette Piece il n'eût pas
 fait quelqu'invitation à son Compatriote; s'il ne
 lui eût pas parlé de quelqu'un de ses parens ou
 de ses connoissances.

prédilection pour Ségovie, tandis qu'il pouvoit faire la même chose pour la Province d'Andalousie, ou pour l'Estramadure ? Les Historiens sont partagés sur le lieu de sa naissance ; les uns le disent né à *Italica*, ou à l'ancienne Séville, dans l'Andalousie ; d'autres prétendent qu'il étoit de l'Estramadure. *Ximenez*, *Marineus Siculus*, *Pedro de Medina*, *Juan Seden*, & d'autres Historiens, assurent que Trajan étoit né à Pedraça dans l'Estramadure, & ils prouvent que Pedraça a autrefois porté le nom d'*Italica*. Ils ajoutent que c'est même encore aujourd'hui dans ce village une tradition très-constante que Trajan y a pris naissance, que l'on montre aux voyageurs le lieu où étoit située la maison dans laquelle il étoit né, & qu'enfin sa mère s'appelloit *Orejana* ou *Orejanilla*, nom qui a été latinisé à Rome par celui d'*Aureliana*. Ils citent en preuve de leur assertion, un passage de Zozime, qui le fait naître dans la Gallice, & non dans l'Andalousie, » parce qu'on sçait, dit-il, que » Théodose & Trajan étoient de la » même Ville » (1).

(1) ἔλιξε τὸν ἴσον ἑαυτῶ ἐν τῇ ἀρχῇ Θεοδοσίον, τῆ γυνίσει Εσπαιῶ ἐν πόλει Κόκα τῆς Γαλιτίας.

Ceux qui font d'un avis contraire, & qui font Trajan originaire de l'Andalousie, se fondent sur Dion Cassius, Ammien Marcellin, Eutrope & Aurelius Victor (1). Il paroît donc qu'en effet Trajan n'étoit point de l'Estramadure. Quant au passage de Zozime, il ne faut le compter pour rien; il doit s'éclipser devant des Auteurs plus dignes de foi.

Après avoir bien examiné les divers sentimens sur la question : qui, de Trajan ou de Licinius, est l'Auteur de cet aquéduc, je pancherois à croire que c'est Licinius, parce que Trajan étoit plus occupé de la guerre que du soin de faire élever des édifices. Mais, dit-on, si c'étoit Licinius, Pline, qui étoit son ami, en auroit parlé, & lui en auroit fait honneur. Mais nous n'avons pas tous les Ouvrages de Pline; d'ailleurs, il falloit qu'il eût occasion de parler de l'édifice élevé par son ami. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve dans Ambroise Moralès, ancien Antiquaire

(1) *Theodosius Hispanus Italica, divi Trajani civitatis*, dit Ammien Marcellin.



& Historien Espagnol , une inscription publiée depuis par Adolphe Occo , qui prouve que *Licinius Lartius a construit l'Aqueduc de Ségovie*. Vous trouverez , Monsieur , cette inscription dans la Lettre de Don Mayans , que je vous envoie (1). Je finirai cet article en vous observant , que les pierres qui sont à fleur de terre , & toutes celles qui soutiennent la masse de l'édifice , sont liées entr'elles par des barres de fer & du plomb fondu ; qu'entre les deux arcades les plus élevées , ou dans l'*Açoguejo* , on voit encore deux niches où étoient probablement autrefois les statues de Vespasien & de Licinius , & que le zèle religieux des Espagnols leur a substitué celles de deux Saints.

Recherches sur l'Aqueduc de Ségovie , extraites du huitième volume de l'Espagne Sacrée , du Pere Henri Florez.

» SÉGOVIE est une Ville des plus
 » anciennes de l'Espagne ; son antiquité
 » paroît , non-seulement par le nom
 » qu'elle porte , & par les plus an-
 » ciens Géographes & Historiens , où il

(1) Elle est à la fin du volume.

» en est fait mention, mais encore par
» son fameux Aquéduc, dont il n'est
» pas aisé de déterminer l'origine.
» Quelques Écrivains l'attribuent à
» Hercule; d'autres à l'Empereur Tra-
» jan; & l'opinion populaire est qu'il
» a été bâti par le Diable.

» Cette variété d'opinions prouve,
» que nous ne sçavons rien de certain
» sur cet auguste monument. Quand
» il seroit vrai qu'il y eût autrefois
» une statue d'Hercule dans la niche
» où l'on a mis Saint Sébastien, ce ne
» seroit pas une preuve qu'Hercule en
» fut le fondateur; parce que les Ha-
» bitans du pays, lorsqu'ils étoient en-
» core plongés dans les ténèbres du Pa-
» ganisme, pouvoient bien avoir con-
» sacré ce monument à Hercule.

» Il est également difficile d'en faire
» honneur à l'Empereur Trajan, parce
» qu'on ne trouve en aucun endroit de
» cet ouvrage si grand, si beau, si bien
» conservé, d'inscription Romaine,
» comme on n'auroit pas manqué d'y
» en mettre, s'il étoit vrai que Trajan
» l'eût fait construire. On sçait qu'il
» aimoit tellement à faire inscrire
» son nom sur tous les ouvrages qu'il

» construiſoit, qu'on le voyoit par-tout,
» & qu'on l'avoit appellé *l'herbe parié-*
» *taire*. Sur le ſeul pont d'Alcantara,
» qui n'a que ſix arcades, il y a ſix
» inſcriptions où le nom de Trajan eſt
» répété. D'ailleurs, puisqu'aucun
» Historien Romain ne parle de cet
» Aquéduc de Ségovie, pourquoi l'at-
» tribuer à Trajan, ou à quelqu'autre
» Empereur, à moins qu'on ne puiſſe
» désigner d'autres ouvrages bâtis par
» les Romains, qui reſſemblent à ce-
» lui-ci, & qui ſoient de même conf-
» truction? Car notre Aquéduc diffère
» entièrement des ouvrages des Ro-
» mains, ſoit par la coupe des pierres,
» ſoit par la manière dont elles ſont
» aſſiſes, & dont elles ſont liées enſem-
» ble. Il y auroit plutôt lieu de croire
» que ce monument eſt bâti à la ma-
» nière des Égyptiens, à en juger du
» moins par la description que les Ro-
» mains nous ont laſſé des pyramides.
» Colmenarès, dans ſon Histoire de Sé-
» govie, a déjà fait cette obſervation,
» & en comparant les monumens Égyp-
» tiens avec celui-ci, il y trouve une
» reſſemblance frappante. Ce qui eſt
» certain, c'eſt que l'ordre d'architec-

» ture qui régné dans toute l'étendue
 » de l'Aqueduc n'est ni Grec , ni dans
 » le goût Romain , puisqu'il n'est ni
 » Dorique , ni Corinthien , ni Ionien ,
 » ni Toscan , ni composite : il faut donc
 » en rapporter l'origine à une date
 » beaucoup plus ancienne.
 » En conséquence de cette obser-
 » vation sur le goût d'architecture qui
 » caractérise les ouvrages des Romains ,
 » personne n'a osé décider que l'Aqué-
 » duc fût un édifice élevé par leurs
 » mains. Colmenarès est très-embar-
 » rassé pour en porter son jugement.
 » Don Montfaucon , Bénédictin Fran-
 » çois , tom. IV , pag. 11 , chap. 10 ,
 » de l'*Antiquité expliquée* , regrette bien
 » de ne pouvoir rien dire de ce célèbre
 » monument , dont il n'a jamais pu ,
 » dit-il , se procurer un dessein ; mais
 » au tom. IV de son *Supplément* p. 102 ,
 » il rapporte que M. le Gendre , Chi-
 » rurgien de Sa Majesté Catholique ,
 » lui en avoit enfin envoyé une descrip-
 » tion en Espagnol , dont il fait usage.
 » Or le dessein envoyé au P. Mont-
 » faucon , est entièrement manqué : on
 » n'y a mis que dix arcades , sans me-

» sure, fans échelle, fans proportion,
 » fans faire mention des corniches &
 » des piliers, fans faire observer qu'il
 » y a des arcades plus élevées les unes
 » que les autres. Ce qu'il y a de plus
 » étonnant, c'est que l'auteur de ce
 » plan ajoûte qu'au-dessus du pilier le
 » plus élevé, on voit une tête de femme
 » entre deux fleurs, avec cette inscrip-
 » tion : *Cabeza de Estramadura*, tête
 » de l'*Estramadure*, ce qu'on ne voit
 » point du tout sur ce pilier.

» Je vais donc tâcher ici de donner
 » une description exacte de cet Aqué-
 » duc : j'en suis redevable aux soins de
 » *Don Juan de Burnaga*, Docteur d'Al-
 » cala, Maître de la Sainte-Chapelle
 » de Ségovie. Il s'est porté à me ren-
 » dre ce service avec d'autant plus de
 » zèle & de soin, que depuis long-temps
 » nous sommes extrêmement amis. Il
 » a associé à son travail une personne
 » fort habile, *Don Domingo Gamonès*,
 » Architecte de l'Église de Ségovie,
 » dont le nom devoit être immortel,
 » pour nous avoir donné un plan que
 » personne n'avoit osé entreprendre
 » avant lui, & sur-tout pour l'avoir

» donné fans aucun intérêt, fans autre
 » vue que de se rendre utile au pu-
 » blic.

» Ce grand Aquéduc est appellé vul-
 » gairement *le pont*, quoiqu'il soit en
 » effet destiné à un usage bien différent
 » de celui d'un pont; car les ponts for-
 » ment un passage sur les eaux, & c'est
 » ici le pont qui fournit les eaux né-
 » cessaires à la Ville, en laissant le
 » passage libre au-dessous du canal, qui
 » est assis sur des arcades. Dans les ponts
 » ordinaires le pavé soutenu par les ar-
 » ches donne passage au peuple & laisse
 » couler les eaux par-dessous; c'est ici
 » tout le contraire, les eaux passent
 » sur les arcades, & les hommes au-
 » dessous.

» La situation de Ségovie a sans doute
 » fait imaginer ce bel ouvrage. Les
 » anciens Espagnols ayant remarqué un
 » roc fort élevé, qui dominoit toute
 » la plaine, où la nature fournissoit
 » abondamment aux besoins de la vie,
 » y bâtirent d'abord une Ville qui n'é-
 » toit pas fort spacieuse; mais où ils
 » pouvoient se mettre à l'abri des in-
 » vasions de leurs ennemis, & qui étoit
 » fortifiée par la nature. Au travers de

» la plaine coulent plusieurs ruisseaux
 » qui viennent du *Cumbra Capitana* ,
 » nom que Pline donne à une branche
 » de l'Igdubeda, appelé aujourd'hui (1)
 » *Puerto de la Fon-fria y de Guadar-*
 » *rama*. La Ville a au nord la petite
 » rivière d'*Eresmã* , formée par des
 » sources qui viennent des montagnes
 » voisines, & qui, après avoir passé à
 » Coca, tombe ensuite dans le *Duero*.
 » Quelques Auteurs prétendent que
 » l'*Eresma*, est la même que la rivière
 » d'*Aréva*, que Pline assure avoir don-
 » né son nom aux *Arévaques*. Le Mar-
 » quis de Mendejar (tom. II de ses
 » Dissertations, pag. 218) dit : que
 » l'*Aréva* est une petite rivière qui tom-
 » be dans le *Duero*, près de l'ancienne
 » *Numance*, appelée aujourd'hui *Tera*.
 » Mais cela ne peut pas être, parce que
 » la source du *Duero* & l'ancienne
 » *Numance* étoient ce que Pline ap-
 » pelle *Pelendones*, nom sous lequel,
 » par conséquent, la rivière qui passe
 » à *Numance* seroit elle-même com-

(1) Les Espagnols appellent *Port*, tout pas-
sage à travers des montagnes.

» prise. D'ailleurs , l'Eresma est si peu
» considérable , son cours est si borné ,
» elle est même si peu connue , qu'il
» n'est pas possible de la prendre pour
» la rivière qui a donné son nom à un
» peuple aussi fameux que les *Aréva-*
» *ques*.

» Au nord de Ségovie , assez avant
» dans la plaine , on trouve un petit
» ruisseau que les paysans appellent
» *Clamore* , qui vient se jeter dans
» l'Eresma , à l'Occident de Ségovie ,
» près de l'Alcassar.

» Malgré ces différents ruisseaux qui
» baignent les murs de Ségovie ,
» les anciens Habitans de cette Ville
» craignirent apparemment de man-
» quer d'eau , parce qu'il arrive sou-
» vent des sécheresses qui épuisent les
» sources de la plaine. Dans cette idée
» ils conçurent un projet & si ne pou-
» voit être exécuté que par des Géants ,
» celui d'amener une rivière entière
» dans la Ville. Ils crurent avec rai-
» son que l'art & l'opiniâtreté du tra-
» vail leur feroient surmonter tous les
» obstacles que leur opposoit la nature ,
» dans la hauteur & l'épaisseur du ter-
» rein , & l'Architecte leur fit bien voir

» qu'il pouvoit se rendre maître d'une
» hauteur encore plus élevée, puisqu'il
» feroit passer l'eau par-dessus les murs
» de la Ville & le sommet des mai-
» sons.

» Toutes les eaux de cet Aquéduc
» sont fournies par une petite rivière
» nommée *Rio-frio*, qui vient des
» montagnes. La première arcade où
» elle est reçue, est éloignée de 500
» pas de Ségovie. Le canal, dans cet
» endroit, n'a pas plus de 17 pieds de
» hauteur; mais sa hauteur augmente
» par degrés jusqu'à la soixante-cin-
» quième arcade, élevée d'environ 39
» pieds, & posée vis-à-vis le Couvent
» de Saint-François. Ici les arcades vont
» de l'Orient à l'Occident, & sont dou-
» bles, parce qu'elles reposent sur le
» terrain de la place appelée l'*Aço-*
» *guejo*, qui est le plus bas.

» L'aquéduc a dans cet endroit 102
» pieds de hauteur, & le canal entre
» par les crénaux de la Ville; ce qui
» fait une très-grande élévation depuis
» le pied du premier rang des arcades
» jusqu'à la hauteur du canal. L'Aqué-
» duc traverse la Ville par le milieu,
» d'Orient en Occident, & le canal

» est si large , qu'un homme peut s'y
» promener aisément. Les eaux se par-
» tagent ensuite dans toutes les fontai-
» nes de la Ville , des Couvents & de
» quelques maisons particulières.

» On compte 161 arcades dans tout
» l'édifice. Les pierres sont d'un beau
» marbre bleu ; elles sont posées les
» unes sur les autres sans bitume , sans
» chaux ni mortier , & se soutiennent
» toutes par leur propre poids , comme
» autant de cubes : en sorte qu'il seroit
» aisé de compter le nombre des pier-
» res dont est composé tout l'Aqueduc ,
» en mesurant sa hauteur , sa largeur ,
» & sa profondeur , ainsi qu'en observant
» bien leur correspondance. Colmena-
» rès prétend que ces pierres sont liées
» entr'elles par du plomb fondu , &
» que les clefs des voûtes dans chaque
» arcade sont jointes ensemble par des
» barres de fer , comme l'étoient celles
» du Temple de Sérapis à Alexandrie.
» Les piliers ont 8 pieds de face & 11 de
» profondeur , & cependant il est éton-
» nant que cet édifice , depuis tant de
» siècles , soit encore si bien conservé.
» Conçoit-on comment les eaux , les
» pluies , les vents , les tempêtes , &

» sur-tout les ravages des guerres , ne
 » l'ont point endommagé ? Il ne seroit
 » pas surprenant que les Nations l'euf-
 » sent respecté ; mais le temps qui dé-
 » vore tout , n'a point encore appésanti
 » son bras sur ce superbe édifice.

» Sur les deux piliers les plus éle-
 » vés , il y a deux niches , dans l'une
 » desquelles Colmenarès dit qu'on
 » avoit placé la statue d'Hercule. Au-
 » jourd'hui on y voit une Notre-Dame ,
 » & un S. Sébastien , parce que cette par-
 » tie de l'Aquéduc est sur la Paroisse du
 » Saint martyr. Ces deux statues furent
 » posées avec pompe le 21 Mars 1520 ,
 » par les soins & le zèle d'un pieux
 » Citoyen , qui avoit l'emploi d'Es-
 » fayer à la Monnoie , ainsi que Col-
 » menarès le rapporte dans l'Histoire
 » du seizième siècle.

» Parmi les témoignages qui prou-
 » vent l'antiquité de Ségovie , il ne faut
 » pas oublier un passage de L. Florus ,
 » où à l'occasion de la guerre de Serto-
 » rius (L. III , chap. 22) il est dit :
 » *His apud Segoviam oppressis* , sans au-
 » tres particularités. La guerre de Ser-
 » torius fut terminée en 675 de la fon-
 » dation de Rome , ce qui répond à la

» soixante-dix-neuvième année avant
 » Jésus-Christ, suivant la Chronolo-
 » gie de Grævius.

» Pline, en faisant l'énumération des
 » différens peuples qui formoient l'as-
 » semblée de *Clunia*, compte parmi les
 » *Arévaques* (L. III, cap. 3), les Habi-
 » tans de Ségovie. Mais le P. Hardouin
 » dans ses notes sur ce passage, pré-
 » tend qu'il ne s'agit point dans cet
 » endroit de la Ville de Ségovie, située
 » entre Valladolid & Madrid, mais
 » d'une autre Ségovie qui étoit à-peu-
 » près sous le même degré de latitude
 » que l'ancienne Numance (1).

» Il seroit fort difficile de prouver
 » l'assertion du P. Hardouin ; car il est
 » bien plus vraisemblable que Pline
 » veut désigner la Ville de Ségovie, &
 » non la petite Ville, *Urbecula*, du
 » même nom. S'il est vrai qu'il y eût
 » deux Villes de ce nom parmi les
 » *Arévaques*, il est naturel de penser

(1) *Non ea est quæ inter Vallisoletum & Ma-
 dritum nobis Segovia dicitur ; sed altera ejus-
 dem nominis urbecula, quæ sub eâdem ferè cæli
 parte atque ipsa Numantia, eodemque situ, à Pto-
 lomaο collocatur.*

» que Pline parle plutôt d'une grande
 » Ville que d'un Village, dont les dé-
 » putés font toujours moins nombreux
 » à l'assemblée générale d'une Pro-
 » vince.

» Je dis, *s'il est vrai qu'il y eût*
 » *deux Villes de Ségovie chez les Aré-*
 » *vaques*, parce que ni Pline, ni
 » Ptolomée, ni l'Itinéraire d'Antonin
 » n'ont jamais fait mention que d'une
 » seule Ville de Ségovie parmi les *Aré-*
 » *vaques*; & s'il est constant qu'Antonin
 » a parlé de Ségovie la grande, de Sé-
 » govie la Ville, pourquoi Pline &
 » Ptolomée n'auroient-ils pas entendu
 » parler de la même? Je conviens que
 » Ptolomée place Ségovie au 42^e degré
 » de latitude, & au 13^e & $\frac{1}{2}$ de longi-
 » tude; mais comme ce Géographe
 » met Numance & Ségovie sous le
 » même degré de longitude, c'est-à-
 » dire, au 13^e & $\frac{1}{2}$, en quoi il se trom-
 » pe évidemment, puisque Numance
 » n'étoit point sous la même ligne; il
 » s'est probablement trompé en pla-
 » çant Ségovie sous le 42^e degré de la-
 » titude, au lieu du 40^e degré.

Voici des Vers qui furent adressés à
 l'Auteur de ces Recherches.

Ad Cl. Patrem Henricum Florezium ,
Hispaniæ Sacræ scriptorem. Ab opi-
nionē suâ & judicio de Aquæ-ductu
Segoviensī dissentiens Poeta.

*PYRAMIDUM moles cessère ; Segovia
pontem*

*Ducendis veteri numine jactat aquis.
Trajanus fuerit , fuerit-vè Licinius auctor
Haud sua Lucifero lymphæ jubente fluit:
Nec tamen Alcidi dederim , Mauro-vè , Ge-
tis-vè ,*

*Hoc tantum Hispano vix licet esse de-
cus :
Maçte animi , Floreze ! sed hæc monimen-
ta per orbem*

Non nisi Cæsareæ sic posuere manus.

L'Alcassar ou le Palais du Roi est ,
après l'aqueduc , le monument de Sé-
govie le plus remarquable. La première
syllabe de ce mot , l'article *al* , fait
bien voir que c'est un nom Arabe. C'est
dans ce Palais où , suivant la tradition
des Espagnols , les Princes Maures
avoient établi leur demeure. La face
de ce bâtiment a près de 50 pieds
de longueur ; il est flanqué des deux

côtés, sur les aîles, de deux petites tours; plusieurs tourillons régnerent encore tout le long de la façade, & sous la corniche s'étend une fort belle galerie ouverte: entre les aîles du premier corps de l'édifice, est un espace carré qui forme une très-belle place, & qui est encore environné de tours & de tourelles. On ne peut pas douter que tout ce bâtiment ne soit d'un goût Arabesque. Cependant le Gouverneur me dit que la Tour du milieu étoit à la Romaine: ce que j'ai beaucoup de peine à me persuader, parce qu'elle paroît être du même âge & de la même construction que le reste du bâtiment. Les fenêtres sont encore dans le même goût, & ceintes d'une espèce de cordon à petits grains, comme un chapelet; ce cordon qui désigne infailliblement le goût Morisque, régne dans tout le pourtour de la façade & sur les aîles. Enfin cet édifice a un air de finesse & de légèreté dont l'effet est fort agréable. Tout le bâtiment, excepté la tour du milieu, est couvert d'ardoise, ou de quelque matière qui lui ressemble beaucoup. Le corps de cet édifice est assis sur un roc fort élevé, ce qui le rend inaccessible